



Frères des  
Ecoles  
Chrétiennes

La  Salle

Notre *cœur* est dans  
les **périphéries**:

Renouveler la **Mission lasallienne** en  
tirant les leçons des *peuples indigènes*



**Frères des  
Écoles  
Chrétiennes**



**Notre cœur est dans les périphéries :  
Renouveler la Mission lasallienne en tirant  
les leçons des peuples indigènes**

**Lettre pastorale à la Famille lasallienne**

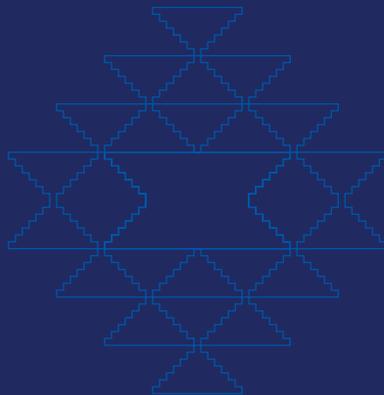
Fr. Armin A. Luistro FSC

**Institut des Frères des Écoles Chrétiennes**

Bureau de l'information et de la communication

**Maison généralice, Rome, Italie**

**25 décembre 2024**



**Traduction**

Fr. Antoine Salinas, FSC

\*Texte original en anglais



**MAISON GÉNÉRALICE**



**Made in  
Indivisa  
Font**  
indivisafont.org



FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

# Notre **cœur** est dans les **périphéries**:

Renouveler la **Mission lasallienne** en  
tirant les leçons des **peuples indigènes**

**LETTRE PASTORALE À LA FAMILLE LASALLIENNE**

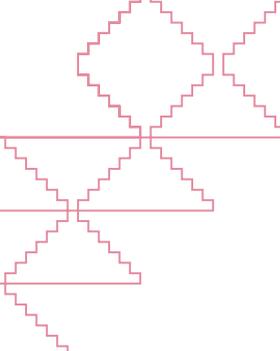
Frère Armin A. Luistro FSC

ROME, 25 DÉCEMBRE 2024

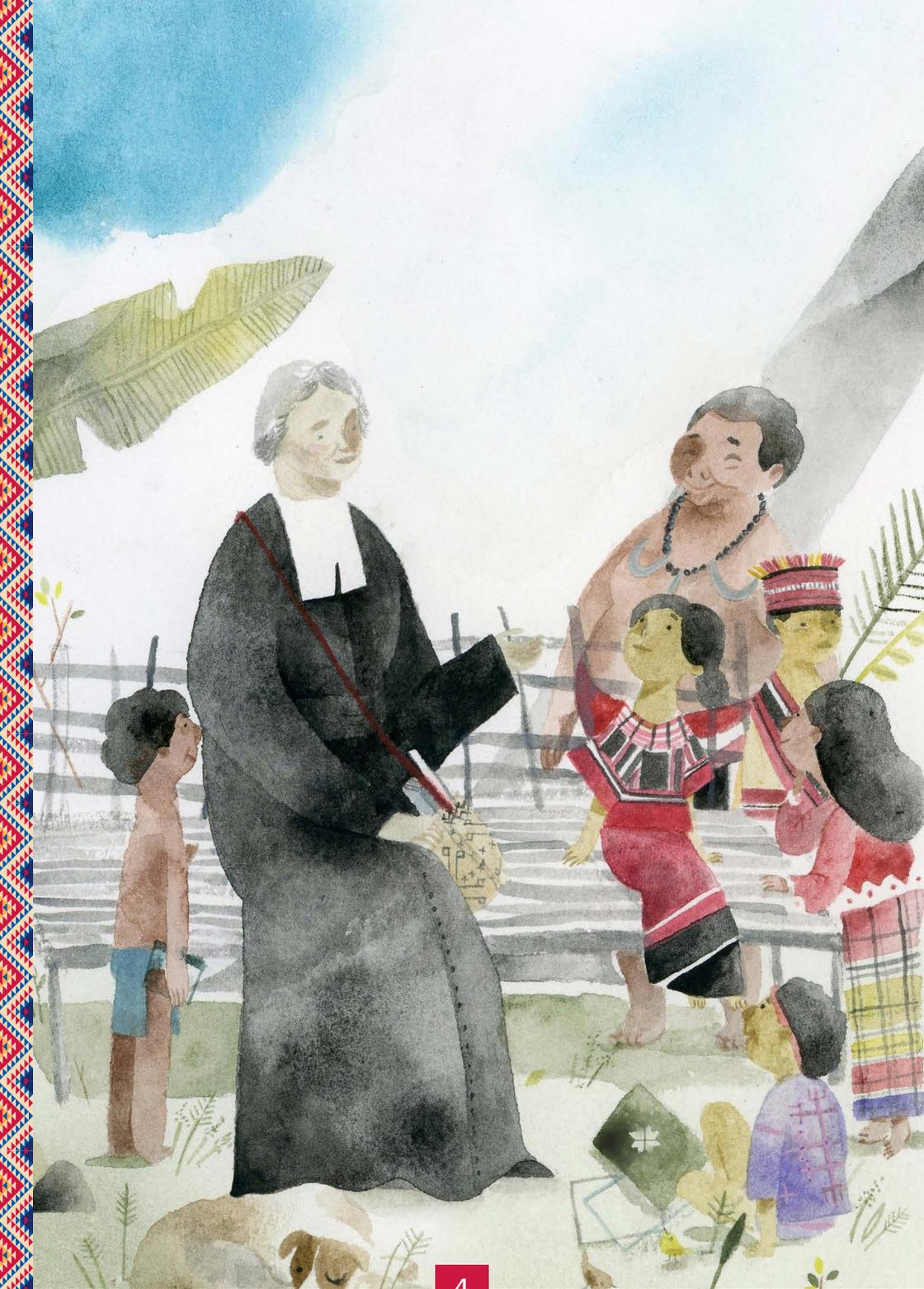
La  Salle

# Index

	<b>Prologue</b>	<b>5</b>
<b>I</b>	<b>Un parcours de transformation partagée</b>	<b>12</b>
<b>II</b>	<b>Déverrouiller les portes fermées</b>	<b>19</b>
<b>III</b>	<b>Un pas mène à un autre</b>	<b>23</b>
<b>IV</b>	<b>Les jeux auxquels jouent les enfants</b>	<b>27</b>
<b>V</b>	<b>Des héros dans l'adversité</b>	<b>31</b>
<b>VI</b>	<b>Autour du foyer familial</b>	<b>35</b>
<b>VII</b>	<b>Histoires inédites</b>	<b>39</b>
<b>VIII</b>	<b>Une lettre écrite sans encre</b>	<b>43</b>
<b>IX</b>	<b>Garder le feu allumé</b>	<b>49</b>



<b>X</b>	<b>Exclus</b>	<b>55</b>
.....		
<b>XI</b>	<b>L'Outback de qui ?</b>	<b>59</b>
.....		
<b>XII</b>	<b>Pas un « objet » d'étude</b>	<b>63</b>
.....		
<b>XIII</b>	<b>Spiritualité et synodalité</b>	<b>67</b>
.....		
<b>XIV</b>	<b>Attirée aux confins</b>	<b>73</b>
.....		
<b>XV</b>	<b>Bienheureux</b>	<b>83</b>
.....		
<b>XVI</b>	<b>Épilogue</b>	<b>89</b>
.....		





# Prologue



Bulle d'approbation  
du Pape  
Benoît XIII

**La question de l'éducation** est peut-être le plus grand défi pour un Institut qui a survécu aux bouleversements sociaux et politiques dans de nombreuses régions du monde pendant 344 ans et les a surmontés. Le tricentenaire de la publication de la Bulle d'approbation du Pape Benoît XIII, qui aura lieu l'année prochaine, est un moment propice pour célébrer la stabilité et la protection sociale qu'offre une reconnaissance officielle de l'Église ou de l'État. Mais notre longue histoire, notre tradition, notre réputation ou notre statut juridique ne doivent pas nous inciter à l'autosatisfaction ; au contraire, ils doivent nous sensibiliser aux menaces permanentes qui pèsent sur les

écoles et à la fragilité même des institutions établies de longue date. Aujourd'hui, nous sommes tous douloureusement conscients des crises mondiales de l'éducation et des menaces très réelles qui pèsent sur la viabilité de nos écoles.

À l'heure où j'écris ces lignes, les offensives militaires continuent de s'intensifier au Liban et en Terre sainte. Un lycéen nous fait part de ses craintes apparemment courantes :

« Notre maison tient à peine debout, et je ne l'ai pas vue depuis qu'Israël a mis en place la zone de sécurité d'un rayon de 500 m. Les routes sont bloquées par de gros rochers, et nous ne pouvons pas accéder à notre maison. Nous ne pouvons pas nous y rendre en voiture et ne pouvons traverser qu'à pied. À qui dois-je m'adresser si nous commençons l'école le 7 octobre ? Nous n'avons pas d'électricité, alors je ne sais pas si je peux participer aux sessions virtuelles. Mais je ne veux pas manquer mes cours. »



Image de la Palestine, Gaza.  Pixabay

Une personne qui a bon cœur peut facilement baisser les bras lorsqu'elle se rend compte qu'elle est prise dans une situation précaire ou qu'elle se trouve face à un mur infranchissable ; c'est encore plus vrai

si elle ne compte que sur ses talents, ses forces et ses ressources. Mais que se passe-t-il si la passion de vouloir faire la différence se transforme en une conviction qu'il vaut la peine de se battre pour obtenir le résultat souhaité ? Une telle foi et un tel zèle ne manqueraient pas de susciter une réflexion créative, d'obtenir le soutien de rêveurs partageant les mêmes idées, et d'entretenir le courage et la résilience. C'est le cœur de notre histoire fondatrice :

« **Votre fondateur [...] fut un innovateur génial et créatif dans sa vision de l'école, dans sa conception de l'enseignant et dans ses méthodes d'enseignement. Sa vision de l'école fit mûrir en lui la conviction que l'instruction est un droit de tous, y compris des pauvres. C'est pourquoi [...] pour se consacrer entièrement à l'instruction de la classe sociale la plus basse [...] il créa une communauté uniquement de laïcs pour mener à bien son idéal, convaincu que l'Église ne peut rester étrangère aux contradictions sociales des temps auxquels elle est appelée à se confronter.** »

Tout en étant enracinés dans notre histoire fondatrice et attentifs aux besoins émergents des jeunes et des pauvres, nous ne pouvons pas continuer à répéter la même formule de succès documentée dans les nombreuses versions de la Conduite des Écoles et des manuels modernes qui a été la stratégie de beaucoup d'écoles lasalliennes à travers les siècles. Nous ne devons pas non plus nous contenter de concentrer nos énergies sur l'amélioration continue des systèmes et des processus internes. Parfois, les meilleures idées apparaissent lorsque nous plongeons dans un océan bleu inexploré, ou à la suite d'une rencontre fortuite au cours d'un voyage imprévu, ou avec la découverte d'une sagesse ancienne qui a été oubliée.

1 Pape François, 2019. *Discours aux Frères des Écoles Chrétiennes*, 16 mai 2019. Bulletin du Bureau de presse du Saint-Siège 2019, #190516b.

Nous ne pouvons certainement pas continuer à ignorer les contradictions sociales de notre époque. Face à des défis apparemment insurmontables, nous pourrions tirer des leçons inestimables de ceux qui ont compris depuis longtemps qu'il faut vraiment un village — et plusieurs générations — pour éduquer un enfant.

**Les communautés indigènes des périphéries du monde n'ont jamais faibli dans leur engagement à préserver, enrichir et transmettre à la génération suivante leurs valeurs, leurs connaissances et leur spiritualité, malgré l'oppression et la marginalisation de la société dans son ensemble.**

J'imagine que Jean-Baptiste de La Salle aurait été ravi s'il avait eu la chance de rencontrer les peuples indigènes de son vivant. Pourquoi ne pas saisir cette occasion aujourd'hui ? Mais avant de pouvoir faire le premier pas, nous devons retirer les sandales de nos pieds, nous préparer au silence, puis écouter la douce voix de l'Esprit qui conduit le peuple de Dieu vers une sagesse toujours ancienne, toujours nouvelle.

La lettre pastorale de cette année vous invite, cher lecteur, à considérer les leçons que l'on peut tirer des pratiques culturelles, des connaissances traditionnelles et de la profonde sagesse de nombreuses communautés indigènes. Si nous sommes ouverts aux surprises, nous pouvons tomber sur une perle de grand prix qui pourrait révolutionner la façon dont nous dirigeons les écoles et, à terme, développer une solution efficace aux crises éducatives existantes dans notre monde. Les histoires et les réflexions partagées dans cette lettre pastorale ne sont pas seulement des récits de service mais des témoignages du pouvoir transformateur de l'accompagnement, de la solidarité et de l'amitié. Certaines vignettes soulignent la nécessité d'une prise de conscience, d'autres suscitent l'empathie, tandis que d'autres encore décrivent les moments d'apprentissage avec les peuples indigènes.

L'essai d'introduction (I) décrit comment une rencontre entre des lasalliens et des communautés indigènes peut conduire à une véritable expérience de conversion pour les uns comme pour les autres. Les trois premières vignettes (II-IV) racontent les premières expériences qui ont conduit à une telle rencontre, identifiant quelques obstacles initiaux mais aussi quelques ouvertures utiles qui conduisent à une plus grande prise de conscience, au respect, à l'appréciation et à l'acceptation des communautés marginalisées. Elles sont suivies par trois autres récits (V-VII) qui nous donnent un aperçu plus profond du monde des peuples indigènes et des trésors de sagesse et de spiritualité dont ils ont la charge. Quatre éducateurs lasalliens et un chercheur (VIII-XII) se livrent à un examen de conscience en revenant sur leur expérience pour s'éduquer à la Propriété Intellectuelle (PI) et en évoquant leurs luttes et leurs faux pas, mais aussi leurs petites victoires et leurs profondes prises de conscience. Les quatre dernières vignettes (XIII-XVI) nous donnent un aperçu du voyage intérieur — l'esprit et le cœur, l'âme et l'être — des principaux personnages de cet engagement transformateur.

En m'appuyant sur l'expérience vécue de certains lasalliens qui ont osé sortir de leur zone de confort, je vous invite à faire un voyage passionnant pour déconstruire l'éducation, cette fois-ci à partir du prisme des communautés indigènes de certaines régions du globe. Je les ai invités à contribuer à un projet d'écriture en collaboration pour la lettre pastorale de cette année, comme une première étape de notre pèlerinage synodal vers « la construction d'un monde fraternel par l'éducation, l'évangélisation et la promotion de la justice ».<sup>2</sup>

---

**2** Frères des Écoles chrétiennes, 2022. Rome, *Circulaire 478 : Documents du 46<sup>ème</sup> Chapitre général*, p. 22. .





# Un parcours de transformation partagée

« Personne ne peut affronter la vie de manière isolée... Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ... Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble.<sup>3</sup> »



Ces mots du Pape François nous rappellent une vérité fondatrice de la mission lasallienne : l'éducation n'est pas un acte isolé mais communautaire. Il ne suffit pas de transférer des connaissances d'une personne à une autre ; nous devons plutôt créer des espaces où l'apprentissage et la transformation se produisent collectivement, en encourageant des visions partagées de la justice, de la dignité et de l'inclusion. Cette approche est particulièrement cruciale lorsqu'il s'agit de travailler avec les peuples indigènes, qui ont trop souvent été considérés comme des bénéficiaires passifs de l'éducation plutôt que comme des partenaires dans un processus mutuel d'apprentissage et de croissance. Les communautés indigènes offrent pourtant des perspectives profondes en matière de durabilité, de spiritualité et d'interconnexion de toutes les formes de vie — des perspectives dont le monde a un urgent besoin aujourd'hui.

<sup>3</sup> Pape François, 2020. *Fratelli tutti : Sur la fraternité et l'amitié sociale*, n. 8.

Dans le monde d'aujourd'hui, nous sommes confrontés à des crises mondiales telles que le changement climatique, les inégalités, les migrations forcées et la dégradation de l'environnement.

**Les peuples autochtones ont longtemps été marginalisés, mais leur esprit n'a pas été entamé. Ils sont porteurs d'une sagesse qui peut remodeler notre compréhension de ces défis mondiaux.**

En tant que lasalliens, notre mission va au-delà de l'éducation conventionnelle. Elle nous appelle à marcher aux côtés de ceux qui sont marginalisés, en reconnaissant nos propres vulnérabilités tout en nous engageant dans un dialogue ancré dans l'apprentissage mutuel. C'est le bon moment pour l'Institut de vivre un moment synodal avec eux, alors que nous nous asseyons et apprenons de leur sagesse afin de reconstruire la mission lasallienne dans l'esprit d'une vraie fraternité et d'un partenariat entier.

École pour les  
enfants de la rue  
à Madagascar :  
Centre Hanitra



L'option préférentielle pour les pauvres est au cœur de la mission lasallienne, nous guidant pour nous tenir aux côtés de ceux qui se trouvent aux périphéries de notre société. Pour les peuples indigènes, ces périphéries sont à la fois littérales et métaphoriques — ils ont été physiquement déplacés et marginalisés en termes de pouvoir et de voix. La colonisation, la mondialisation et les systèmes économiques modernes ont menacé leurs identités culturelles, leurs traditions et leurs langues. Cependant, malgré ces défis, les peuples autochtones ont préservé leurs traditions et leurs connaissances spirituelles, offrant des conseils inestimables pour vivre en harmonie avec la Terre.

Pour les lasalliens, l'éducation est un processus à double sens : il ne s'agit pas seulement de transmettre des connaissances, mais aussi de recevoir la sagesse de ceux que nous servons. Grâce à leur compréhension de la relation entre l'humanité et la nature, les communautés indigènes nous incitent à repenser les paradigmes dominants du consumérisme et de l'individualisme. L'accent qu'elles mettent sur la communauté, la réciprocité et le respect de la Terre correspond au message de *Laudato si'*, qui appelle à une « écologie intégrale » reconnaissant que le bien-être de la planète est indissociable du bien-être de ses habitants.<sup>4</sup>

Le Pape François parle d'une « culture de la rencontre » — un appel à s'engager dans des relations marquées par le dialogue, l'humilité et l'ouverture. Dans notre travail avec les peuples indigènes, ce concept est particulièrement important. Trop souvent, les communautés indigènes ont été traitées comme des objets de charité plutôt que comme des parte-

---

<sup>4</sup> Pape François, 2015. *Laudato si' : Le soin de notre maison commune*, n. 49.



L'éducation lasallienne met l'accent sur un profond respect de la création.

naires de dialogue. Cette perspective doit changer. Les peuples autochtones, en tant que gardiens de la terre, ont des pratiques de durabilité et d'équilibre dont la société moderne a un besoin urgent. Ce ne sont pas de simples principes écologiques, mais des principes spirituels, ancrés dans une vision du monde qui considère la Terre comme sacrée et met l'accent sur un profond respect pour le Créateur.

Le charisme lasallien nous appelle à l'accompagnement, à marcher avec ceux qui sont marginalisés, non pas comme des bienfaiteurs, mais comme de véritables compagnons. Cela signifie que l'éducation devient un processus réciproque, où l'éducateur est aussi un apprenant. La Déclaration sur la mission éducative lasallienne souligne l'importance de servir les pauvres et les exclus, mais reconnaît aussi que ceux que nous servons apportent des dons et des perspectives uniques. Les peuples indigènes, en

particulier, offrent des traditions culturelles et spirituelles qui approfondissent notre compréhension de la justice, de la communauté et de la durabilité. Leur vision du monde offre un contrepoint puissant à l'éthique fragmentée et axée sur la consommation qui domine la majeure partie de la vie moderne.

La culture de la rencontre est un appel à des relations marquées par le dialogue, l'humilité et l'ouverture.

L'apprentissage mutuel est au cœur de notre mission. Nous devons dépasser les modèles éducatifs hiérarchiques où le savoir ne circule que dans un seul sens, de l'enseignant à l'élève. Au contraire, nous devons créer des environnements où l'apprentissage est collaboratif et transformateur, en célébrant et en intégrant la sagesse indigène dans nos pratiques éducatives. C'est ce type de solidarité qui doit guider nos interactions avec les peuples autochtones.

**Nous ne sommes pas seulement des éducateurs, mais, ensemble, nous sommes créateurs d'un avenir où les voix indigènes sont au cœur du dialogue sur la justice et la durabilité.**





En tant que lasalliens, notre mission est de transformer la société en s'attaquant aux injustices systémiques et en favorisant des communautés où tous peuvent s'épanouir. Dans nos rencontres avec les peuples indigènes, nous sommes changés tout autant qu'eux. Leur sagesse nous pousse à repenser nos valeurs, à remettre en question les systèmes d'inégalité et à imaginer de nouveaux modes de vie où nous honorons la dignité de chaque personne et le caractère sacré de la création.





# Déverrouiller les portes fermées

Dès la sortie de la voiture, l'odeur des ordures vous envahit. Vous êtes submergé par la misère et la saleté qui vous entourent. Enfermé dans un trou d'enfer, Scampia est un campement rom d'environ 500 personnes situé au milieu du territoire italien. La première fois que je l'ai visité, j'ai eu mal au cœur et à l'esprit. J'ai ressenti un intense sentiment d'indignation envers moi-même pour avoir ignoré le sort de mes frères et sœurs. J'en voulais à l'État de ne pas remplir son devoir constitutionnel et de ne pas adhérer à la Convention des droits de l'enfant, dont l'État est signataire. J'en voulais à l'Église de ne pas reconnaître Jésus parmi les pauvres et de ne pas faire assez pour ceux qui souffrent et sont loin du salut.

Je n'ai rien imputé à Dieu, mais à moi-même, à nous. C'est ce que j'ai fait ! Ces personnes ont échappé à l'holocauste rom et ont survécu à de multiples crimes contre l'humanité et à des violences sexuelles avant même d'arriver en Italie. Elles ont été contraintes de se réfugier dans les périphéries, dans des lieux non seulement isolés, mais aussi insalubres, inhumains et cachés aux yeux du public. « Ce que l'œil ne voit pas, le cœur ne peut le pleurer », dit-on.

Leurs droits ont été bafoués par l'État, leur existence a été reléguée aux oubliettes, mais ils ont gardé leur dignité et leur respect d'eux-mêmes. Leur vitalité

té inépuisable transparait surtout dans l'invitation joyeuse des enfants qui vous prennent par la main et vous entraînent dans leur cercle pour que vous puissiez partager leurs rires.

### **La vie jaillit là où on ne l'attend pas... toujours !**

De la bouche des enfants et des bébés, vous êtes conduits d'un enfer à la beauté cachée et à la joie de vivre !

Il y a cinq ans, le 10 mai, une équipe des forces de l'ordre a amené des bulldozers dans le camp pour enlever les cabanes faites principalement de matériaux fragiles récupérés dans les décharges. Nous voulions nous excuser pour l'action des agents municipaux, mais les familles déplacées nous ont rassurés : « Ne vous inquiétez pas, le Seigneur y pourvoira ». Au milieu de la mêlée, j'ai vu une bouteille d'eau fraîche offerte à un policier en tenue anti-émeute.









# Un pas mène à un autre

Pendant mes premières années d'études dans une école lasallienne, j'ai pu représenter mon alma mater à la Convention nationale annuelle des leaders lasalliens (NLLC) organisée par le Centre La Salle d'Ipoh, en Malaisie. Dans le cadre de la convention nationale, nous devons participer à un programme d'exposition. Il s'agit d'une courte visite ou d'un séjour en groupe dans des communautés marginalisées pour connaître leurs conditions, expérimenter leur mode de vie et comprendre comment et pourquoi les problèmes auxquels elles sont confrontées persistent dans la société d'aujourd'hui.

La délégation de mon école a eu l'occasion de découvrir une cité de logements sociaux. Nous avons été chaleureusement accueillis par les membres de la communauté, qui ont librement partagé leurs histoires. J'ai cependant été très troublé lorsque j'ai appris les difficultés quotidiennes d'une famille vivant dans une petite maison divisée en quartiers pour huit personnes, y compris une famille dont l'enfant était atteint du syndrome de Down. L'électricité et l'eau étaient rationnées et n'étaient disponibles qu'à certaines heures de la journée. Mais j'ai également été stupéfait de voir que, malgré les difficultés, ces communautés n'abandonnaient jamais et continuaient à lutter et à persévérer. Depuis lors, je suis sensible aux situations d'injustice et de marginalisation.

La Convention nationale a été le point de départ de mon parcours pour défendre les droits de l'homme et la dignité.

J'ai continué à être exposé à des réalités différentes et j'ai eu la chance de participer à des initiatives qui répondent à des problèmes graves auxquels sont confrontés les groupes marginalisés, pauvres et opprimés.

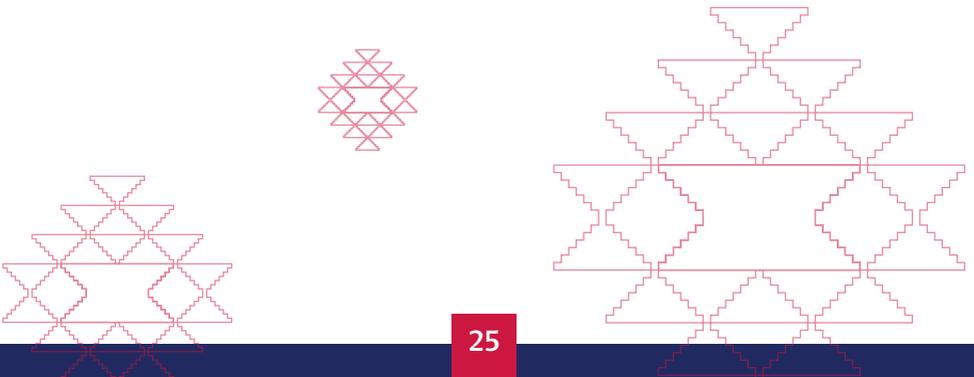
**Le Centre La Salle m'a donné la formation pour pouvoir m'immerger dans les communautés des périphéries. C'est à cette époque que j'ai eu l'occasion d'être exposé à la situation critique des peuples indigènes.**

L'un des principaux objectifs que nous avons identifiés était d'encourager et de fournir une éducation basée sur la culture aux communautés autochtones. Avant d'organiser la formation, nous avons dû consulter les communautés afin qu'elles puissent identifier leurs besoins. Ce n'est qu'après cette consultation que nous avons développé des modules spécifiques qui répondaient à leurs réalités et à leurs besoins. Nous avons constamment rappelé à notre équipe de ne pas imposer nos propres notions de développement et de ne pas insister sur ce que nous croyons être les bonnes solutions, mais plutôt de faire confiance et de respecter les idées et les points de vue de la communauté.

Ces années de formation ont influencé ma vision du monde, à être plus conscient et plus respectueux de la diversité culturelle. Elles ont également ouvert la voie à un choix de vie consistant à travailler dans une organisation de défense des droits de l'homme qui soutient les peuples autochtones dans leur lutte pour le respect de leur dignité et de leurs droits fondamentaux.

La collaboration avec cette organisation de défense des droits de l'homme nous a ouvert les portes des autres communautés indigènes de la Malaisie péninsulaire. Nous avons joué un rôle de soutien dans les luttes de ces communautés, tandis que leurs dirigeants étaient en première ligne pour défendre leurs droits ancestraux. Nous avons cherché à renforcer les capacités de ces communautés en leur fournissant les connaissances et les compétences nécessaires à la défense de leurs intérêts. Nous les avons consultés régulièrement, car nous respectons et reconnaissons qu'ils sont les détenteurs des droits sur les questions qu'ils défendent. Nous devons garder ces principes à l'esprit, car c'est le seul moyen de les aider à démanteler les structures qui permettent à l'injustice et à l'oppression de persister.

Les communautés indigènes ont été systématiquement opprimées et reléguées à la périphérie, quand elles n'ont pas été réduites en esclavage ou décimées, dans le cadre des politiques qui prévalaient à l'époque de la colonisation. Nous avons aujourd'hui le devoir d'apporter notre contribution à la décolonisation des structures existantes qui continuent à les désavantager. Dans cette mesure, je me souviendrai toujours des valeurs fondamentales qui m'ont été transmises tout au long de ma formation lasallienne : être au service des derniers, des perdus et des plus petits.







# IV Les jeux auxquels jouent les enfants

Dans la province des lacs, Imbabura, en Équateur, se trouve la petite ville d'Atuntaqui, qui abrite un riche mélange de traditions indigènes et métisses. Ici, la vie tourne autour du textile. Non loin de là se trouve Otavalo, une ville indigène, lieu de rencontre pour les commerçants et les voyageurs venus de pays lointains. Ils sont connus pour leur art et leur culture, qui gardent un profond respect pour la nature et les traditions ancestrales. Au fil du temps, le besoin d'une éducation formelle et moderne est devenu indéniable.

J'ai grandi en étant dans la même classe qu'un des rares élèves indigènes. Il est facile de les reconnaître, car les hommes Otavaleño portent de longs cheveux noirs, traditionnellement rassemblés en une tresse, symbole de fierté et de respect pour leurs racines. Ils portent une chemise blanche en coton, un poncho en laine bleu foncé ou noir, un pantalon blanc et des espadrilles en toile.

Alors que la plupart des autres élèves portaient l'uniforme de l'école, Luis, mon camarade de classe Otavaleño, se présentait dans sa tenue traditionnelle. Nous posions de nombreuses questions, comme le font les enfants devant ce qu'ils ne connaissent pas. Agacé par notre curiosité, il a essayé une fois de se débarrasser de nous en nous suggérant de deman-



der plutôt à sa mère. Lorsque nous avons eu l'occasion de le faire, sa mère nous a fièrement expliqué l'importance de ces objets pour leur peuple.

**À plusieurs reprises, nos enseignants ont également souligné la valeur du respect des expressions culturelles.**

Le professeur de musique de Luis connaissait bien la culture otavaleño et s'efforçait de lui parler en utilisant des expressions familières dans sa langue vernaculaire, le kichwa. Il a encouragé Luis à perfectionner les traditions artistiques avec lesquelles il a grandi. Je peux mieux apprécier l'impact des encouragements de son professeur lorsque j'observe Luis aujourd'hui, révélant son talent musical en se produisant devant différents publics à l'étranger.

Au fur et à mesure que nous nous sommes familiarisés les uns avec les autres à l'école, nos différences sont devenues plus perceptibles. Lors d'un match de football chargé d'émotion, des commentaires racistes ont été prononcés, ce qui a alerté la communauté scolaire sur les risques à venir si la situation pas résolue. Des précautions furent prises et un dialogue fut engagé au sein de la communauté scolaire. Le fruit heureux de ces réunions a permis de mieux reconnaître que, malgré nos différences culturelles, tous les élèves et leurs familles partagent le même rêve de bénéficier d'une bonne éducation, d'améliorer leur vie et de devenir des citoyens productifs au sein de la communauté.

À l'école, j'ai également rencontré d'autres camarades de classe autochtones, dont certains ont décidé, plus tard dans leur adolescence, de couper leur tresse distinctive ou de mettre de côté leurs racines autochtones. J'ai alors réalisé qu'au-delà de ce que nous apprenions dans les livres, nous devons apprendre à connaître notre terre et les traditions de notre peuple, car notre identité et nos valeurs y sont

Malgré nos différences culturelles, tous les élèves et leurs familles partagent le même rêve de bénéficier d'une bonne éducation.

enracinées. Ceux qui sont fermement ancrés dans leurs traditions et valeurs culturelles ne sont pas perdus, même quand ils naviguent dans le monde moderne et interagissent avec d'autres cultures. J'ai beaucoup de raisons d'être reconnaissante lorsque je repense à mon expérience scolaire et que j'apprends que la véritable éducation et le véritable progrès ne signifient pas abandonner l'ancien pour le nouveau, mais découvrir un moyen de faire pousser à la fois des racines et des ailes.







# Des héros dans l'adversité

« **Malgré des risques incroyables, les peuples indigènes continuent de défendre leurs modes de vie, leurs communautés, et les terres et les forêts dont dépend toute l'humanité.** »

C'est ainsi que la rapporteuse spéciale des Nations unies sur les droits des peuples indigènes décrit les luttes incessantes menées par les peuples indigènes du monde entier.

Les peuples indigènes présentent des caractéristiques sociales, culturelles, économiques et politiques distinctes, mais ils sont confrontés à des problèmes similaires, tels que l'empiètement sur leurs terres ancestrales, le génocide culturel, la discrimination et la marginalisation. En Malaisie péninsulaire, par exemple, les peuples indigènes continuent d'être confrontés à des difficultés lorsque l'exploitation extensive des terres a conduit à la destruction de leurs terres ancestrales et à l'érosion de leurs modes de vie traditionnels. Il ne s'agit là que d'exemples représentatifs des nombreux défis et menaces auxquels ils sont confrontés aujourd'hui encore. Mais face aux difficultés et aux tragédies, les peuples indigènes n'ont pas baissé les bras. Ils continuent à trouver une voie à suivre pour eux-mêmes et pour leurs communautés.

5 Victoria Tauli-Corpuz, 2018. *Lettre de la rapporteuse spéciale des Nations unies sur les droits des peuples autochtones aux dirigeants mondiaux*, 29 août 2018. <https://unipd-centrodirittiumani.it/en/news/A-letter-from-the-UN-Special-Rapporteur-on-the-rights-of-indigenous-peoples-to-world-leaders/4697>

**Ces communautés puisent dans leur profond réservoir de force et de résilience pour surmonter les défis auxquels elles sont confrontées, en s'appuyant sur leur lien étroit avec l'ensemble de la création : la terre ancestrale et le milieu environnant, leurs connaissances et leurs traditions, ainsi que leur communauté.**

Ils croient que toute la création — les êtres humains, les plantes et les animaux, la terre, l'eau et l'air — est interconnectée. Ils sont convaincus que l'intégrité de l'ensemble de la création guide leurs communautés vers une plus grande responsabilité et transparence en tant que gardiennes de la création. Elles adoptent des approches adaptées et non violentes pour maintenir une relation harmonieuse avec toutes les créatures. Elles ont une vision du monde qui inculque la coopération et l'esprit communautaire et, à ce titre, elles ressentent fortement l'obligation de prendre soin les uns des autres, de se soutenir mutuellement dans les moments difficiles et de promouvoir une adaptation constructive dans les moments d'adversité.

Ces idées ont été confirmées par les résultats de mes recherches lorsque j'ai travaillé en étroite collaboration avec les peuples indigènes Semai en Malaisie. J'ai découvert à cette occasion certains facteurs clés contribuant à la résilience de leur communauté. Il s'agissait d'une tentative de décontextualisation de ce que nous avons toujours considéré comme une approche universelle pour répondre aux besoins des personnes, tout en reconnaissant qu'elles proviennent de cultures et de contextes différents. Cette approche m'a permis de mieux comprendre les identités et les cultures distinctes des peuples indigènes et de saisir le rôle essentiel que joue leur contexte unique dans la formation de leurs visions du monde et de leurs perspectives.







# Autour du foyer familial

Les aborigènes Bríbri et Cabécares vivent à Amubri, Telamaca, l'une des sept provinces du Costa Rica. Leur riche héritage culturel fait de l'éducation une priorité. Avant l'arrivée des missionnaires en 1930, l'éducation des enfants se faisait autour du foyer familial par les grands-parents qui transmettaient aux jeunes des compétences utiles pour la vie : allumer un feu, travailler la terre, planter, et d'autres compétences de survie. Lorsque les missionnaires pionniers ont introduit des programmes d'alphabétisation, les habitants d'Amburi ont été parmi les premiers à les adopter. L'école d'Amburi a été créée en tant que pionnière de l'éducation dans la région, grâce aux efforts d'une communauté de religieuses. Dans les années 1980, le système éducatif a introduit de nouvelles politiques qui ont eu un impact sur l'éducation indigène, avec plusieurs programmes innovants d'éducation interculturelle bilingue dans les universités publiques. En 1990, le Conseil de soutien à l'éducation indigène a été créé.

Si ces politiques et programmes publics ont bénéficié aux communautés indigènes, ces avancées ont eu un coût et de nombreux défis doivent encore être relevés. Les universités locales n'étaient pas suffisamment équipées pour gérer ces changements de politique et les programmes proposés étaient extrêmement limités. Les enseignants indi-

gènes ne purent obtenir de diplôme de licence et les étudiants indigènes avaient besoin d'un soutien supplémentaire après avoir accédé aux programmes universitaires. Bien que l'enseignement soit gratuit, d'autres facteurs empêchent les étudiants de profiter de ces programmes. Leurs villages sont éloignés et les moyens de transport sont en mauvais état.

**Il n'y a pas d'éducateurs formés pour enseigner dans les langues locales et l'utilisation de l'espagnol comme moyen d'enseignement risque de porter atteinte à leur identité culturelle.**

En outre, lorsqu'un étudiant indigène obtient un diplôme universitaire, il/elle a moins de chances de retourner dans sa communauté. Il reste encore de nombreux défis à relever et de nombreuses questions à aborder.









# Histoires inédites

En écoutant une histoire ancienne et en participant au rituel de bienvenue d'un rassemblement de communautés indigènes aux Philippines, j'ai pensé au Grand Créateur qui, après la création de l'univers, nous a chuchoté une histoire à l'oreille et nous a ordonné de la transmettre.

**Lorsque nous ne partageons pas l'histoire de Dieu, nous supprimons la Bonne Nouvelle. Lorsque notre système éducatif ne transmet pas les histoires de nos communautés indigènes d'une génération à l'autre, nous provoquons la mort non seulement d'une communauté indigène, mais de toute une nation. Coupés de nos racines, nous perdons notre identité.**



Le grand Conteur nous a confié la responsabilité de partager, d'enrichir et de faire revivre ces histoires depuis la nuit des temps. Nous sommes tous abondamment bénis lorsque nous apprenons des connaissances indigènes développées au fil des siècles, lorsque les vêtements indigènes ne sont pas de simples costumes, lorsque la danse indigène n'est pas un simple divertissement et lorsque l'abattage rituel d'un animal n'est pas un autre acte de violence dépassé, mais une reconnaissance profonde de la communion que nous partageons avec tous les êtres vivants.

Lorsque j'ai rejoint le ministère philippin de l'éducation, je me suis rendu compte que, peut-être, sans le vouloir, le système éducatif même qui avait été créé pour fournir une éducation de qualité à tous était l'un des instruments qui avaient causé l'anéantissement des savoirs indigènes. Au nom de mes prédécesseurs au sein du ministère de l'éducation et du gouvernement philippin, j'ai présenté mes excuses sincères aux anciens et aux responsables des communautés indigènes du pays. En demandant pardon, nous avons maintenant la possibilité de guérir le passé et de renouer avec nos racines indigènes.



Les gardiens du savoir indigène — qu'il s'agisse de musique, de cuisine, de langue ou de phytothérapie — doivent être reconnus, honorés et célébrés. Mais nous ne devons pas nous arrêter là. Les histoires et les leçons de nos ancêtres doivent maintenant faire partie de notre patrimoine national et trouver un moyen d'être intégrées dans notre système éducatif.







# Une lettre écrite sans encre



**Ecris-moi arbre en cursive, Riko .**



C'est la simple demande de Batista, huit ans, qui me tend une craie verte, peut-être trouvée dans les poubelles. Il n'y a ni pupitres, ni chaises, ni tableaux noirs ; nous n'avons qu'une plaque de béton grise au bord de la route où nous pouvons écrire. Je m'agenouille et j'écris dans la meilleure écriture cursive possible — la craie m'aide beaucoup — le mot demandé. Sans perdre une minute, Batista, avec tout l'effort de son cœur et de son esprit, s'agenouille et recopie mes lettres une à une. Rien ne semble le distraire : ni les cris des autres enfants qui jouent au football, ni les courses et les épreuves de force des adolescents à proximité, ni le rythme cadencé des filles qui sautent à la corde... rien ne le distrait de son désir d'écrire et d'écrire, en cursive !

Le résultat le satisfait, il me tire par le tee-shirt pour que je l'observe bien et peut-être même que je le corrige. Il attire l'attention d'un peu plus d'entre nous, adultes, que de quelques uns de ses amis, d'abord sceptiques sur le fait qu'il puisse écrire sur la route ou qu'il soit capable d'apprendre. Il veut montrer à tout le monde qu'il sait écrire en cursive ; il est ravi et sa joie contagieuse interpelle les autres enfants. « Ecris feuille ! » À juste titre, il n'y a pas d'arbre sans



feuilles ... et le mot apparaît aussi sur le béton, et il copie et cisèle soigneusement et avec empressement sa feuille. « Fleur ! Ecris fleur en cursive ! » Les saisons ont leur rythme, et je me contente de les suivre : J'écris fleur. Batista se l'approprie et la grave presque sur le béton gris avec une craie violette. Les autres enfants copient également les mots écrits dans leur propre style — plus ou moins déchiffrable — en utilisant les différentes couleurs de craie disponibles.

Peut-être l'écriture colorée a-t-elle un pouvoir que seuls les enfants peuvent voir et comprendre. Peut-être voient-ils la magie et imaginent-ils une forêt luxuriante s'élevant à la place du béton terne. Nous nous trouvons dans un endroit nocif où ces familles roms, qui comptent plus de 500 personnes, sont entassées et cachées à la vue du public. Devant le camp, il y a une usine de biogaz qui soulève des inquiétudes quant à la santé publique des résidents voisins. Dans cet environnement, la fleur la plus odorante et la plus belle est celle des enfants roms : sales, pieds nus, nus ou vêtus de vêtements en lambeaux, mais qui comprennent parfaitement ce que Jean-Baptiste de La Salle a découvert dans son itinéraire de vie :

**« un homme qui sait lire, écrire et compter peut tout faire dans la vie ».**

Ils n'ont pas de salle de classe, si ce n'est l'espace extérieur devant le camp. Ils n'ont ni pupitres ni chaises, mais ils peuvent s'asseoir confortablement à même le sol. Ils n'ont ni livres ni blocs-notes, mais ils ont des routes pavées et des murs en béton pour y écrire leurs leçons. Les traces qu'ils laissent derrière eux peuvent être facilement effacées par le vent et la pluie, mais leurs leçons resteront dans leurs esprits et leurs cœurs.

Dans le silence assourdissant de l'apathie de la société, ils affirment que l'éducation est leur droit. Ils insistent sur leur capacité à lire, écrire, compter, dessiner, colorier, créer et inventer. Rien ne peut arrêter ou atténuer leur soif d'apprendre et leur faim de communiquer.

L'activiste social et éducateur populaire italien Danilo Dolci soutient que la plus grande oppression est exercée sur ceux qui sont muets :

« **La plus grande oppression s'exerce sur les muets ; si le peuple ne parvient pas à posséder la parole, malgré tout, il continuera à être manipulé.** »

Batista et ses petits camarades l'ont bien compris : tant qu'ils ne sauront pas lire et écrire, ils seront voués à une vie de misère sans avenir. Ils refusent les privations et les dangers dans lesquels ils sont nés et ont choisi de créer leur propre avenir.

Mais comme un gribouillage sur le sable, Batista devra peut-être répéter son message et écrire un millier de fois jusqu'à ce que la société l'écoute et que les préjugés cessent. Batista devra peut-être continuer à réécrire sa revendication aux Béatitudes de Matthieu 5, 6, « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés ».

Tout récemment, Batista et ses petits amis se sont rapprochés de leur rêve : ils sont maintenant à l'école ! Après plus de dix ans à faire des milliers de petits pas, des mois de réunions interminables et beaucoup de patience dans les méandres de la bureaucratie, 70 enfants roms sont aujourd'hui inscrits pour la première fois dans une école ordinaire.

Vêtus de leurs vêtements scolaires propres et portant des sacs à dos personnalisés remplis de fournitures scolaires, Batista et ses petits amis sont maintenant officiellement inscrits comme élèves dans le système scolaire public italien. Ils suivent des cours réguliers avec d'autres enfants, vivent l'aventure quotidienne de la vie scolaire et partagent les jeux et les rires dans la cour de récréation de l'école. Il leur faudra peut-être un peu de temps avant de s'habituer à leur emploi du temps quotidien, mais les volontaires lassaliens se lèvent tôt tous les matins pour les réveiller et les accompagner à pied jusqu'à l'école.









# IX Garder le feu allumé

Chaque année, les Australiens célèbrent la culture et les réalisations des Peuples des premières nations. Cette année, notre thème était « Garder le feu allumé ! Noirs, Forts, et Fiers ». Pour les célébrations et les liturgies de cette année, on nous a appris à utiliser des bâtons de feu. Il s'agit d'un type de bois spécial qui permet de garder les braises allumées pendant des semaines. Ils étaient utilisés autrefois lorsque les communautés se déplaçaient d'un endroit à l'autre. Pour nos élèves, c'est un rappel qu'il est de leur responsabilité de garder leur culture vivante et brûlante, ainsi que la fierté qu'ils éprouvent à l'égard de leur culture. Pour le personnel indigène et non indigène, c'est un rappel de la nécessité de créer un environnement scolaire inclusif et respectueux des peuples indigènes.

La réconciliation est un thème majeur de ces célébrations. Les grands-parents de nos élèves font partie de la génération qui a été séparée de force de ses parents et placée dans des dortoirs par l'Église. Ils n'étaient autorisés à voir leurs parents qu'une fois par an. Dans ces écoles, leur langue et leur culture étaient activement marginalisées. Il est remarquable que les personnes qui racontent ces histoires n'expriment ni colère ni amertume, mais qu'elles souhaitent sincèrement être entendues afin que les indigènes et les non-indigènes puissent travailler ensemble à la réconciliation.



En 1984, l'école catholique de Luurnpa a été créée à la demande de la communauté locale. C'était l'occasion de prendre un nouveau départ. Les Frères de La Salle et les Sœurs de la Charité ont dirigé cette entreprise. L'école est fondée sur l'approche de l'apprentissage à deux voies, qui vise à utiliser la méthode d'apprentissage basée sur la langue et l'expérience culturelle des enfants de la communauté et la méthode d'apprentissage de la communauté australienne au sens large. Les élèves peuvent ainsi bénéficier du meilleur des deux mondes.

**La réconciliation par l'éducation nécessite un discernement actif, la reconnaissance de la valeur et l'appréciation de la culture et du savoir indigènes,**

faute de quoi l'anglais et les approches d'apprentissage traditionnelles marginaliseront la langue, la culture et l'apprentissage locaux. Un exemple de la manière dont l'école procède est celui des excursions « Dans le pays », au cours desquelles les anciens de la communauté partagent avec les élèves les histoires rêvées de la création, et les élèves utilisent leurs connaissances de la communauté pour cher-

cher de la nourriture dans le bush. Dans les jours qui suivent ces excursions, les enfants rédigent en classe le récit de leur voyage dans leur langue indigène et en anglais.

L'enseignement religieux offre une grande opportunité de réconciliation par l'éducation. Les histoires de la création de l'Esprit créateur et les histoires chrétiennes se complètent. Les messes scolaires utilisent toutes la liturgie de la Terre du Saint-Esprit, qui est principalement dans la langue indigène locale et a été développée dans cette région comme une réponse créative à la langue et à la culture des peuples indigènes. C'est l'une des rares liturgies indigènes approuvées pour l'Eucharistie dans le monde.



La contribution des volontaires lasalliens constitue une part importante de l'histoire de l'école en matière de réconciliation par l'éducation. Il s'agit de jeunes qui ont terminé leur scolarité et qui passent ensuite une année à Balgo comme volontaires dans les salles de classe pour soutenir l'apprentissage des élèves et par des œuvres de service. Ces volontaires assurent une interaction positive avec nos élèves, dont ils sont les grands frères et les grandes sœurs.

**Les volontaires lasalliens deviennent des ambassadeurs de la réconciliation lorsqu'ils retournent à la fin de l'année auprès de leurs familles et de leurs amis.**

Lorsque je suis arrivée à Balgo, les enfants qui entraient à l'école à l'âge de quatre ans n'avaient qu'un contact minime, voire inexistant, avec l'anglais. Certains étaient déconcertés lorsqu'ils découvraient que leur enseignant non autochtone ne comprenait pas la langue locale car, pour les enfants, c'était la langue de leur monde. Aujourd'hui, ces enfants parlent beaucoup plus l'anglais dans leurs conversations informelles. Le rôle de la réconciliation par l'éducation devient de plus en plus important pour garantir que la langue, la culture et l'apprentissage de la communauté jouent un rôle prépondérant dans l'apprentissage scolaire.









# X

## Exclus

Dans la réserve, il n'est pas rare de rencontrer des élèves de quatrième et cinquième année qui ont un niveau de lecture de deuxième année. Après la pandémie, j'ai maintenant des élèves qui ne connaissent même pas leur alphabet. Beaucoup d'autres ne viennent même plus à l'école.

### **Si les peuples indigènes sont à la périphérie, les Blackfeet sont à la périphérie des périphéries.**

L'un de mes élèves, que nous appellerons Thomas, m'a été présenté comme un élève de quatrième année qui ne connaissait pas l'alphabet. Il avait un passé chaotique : exposition prénatale à la drogue, toxicomanie parentale, sans-abri, placement en famille d'accueil, absentéisme chronique extrême et, je crois, abus physiques fréquents. Il présentait donc plusieurs problèmes de comportement tels que coups de tête, perturbations, brimades, bagarres et refus de travailler. Malgré tout, il s'épanouissait dans les relations et apprenait vite. Il a même obtenu les meilleurs résultats à nos tests standardisés lorsque les questions lui étaient lues. Malgré son potentiel, il était une bombe prête à exploser.

La société a laissé tomber Thomas. Il est issu d'une longue lignée d'abus, à commencer par les structures qui ont œuvré au démantèlement de la langue et des

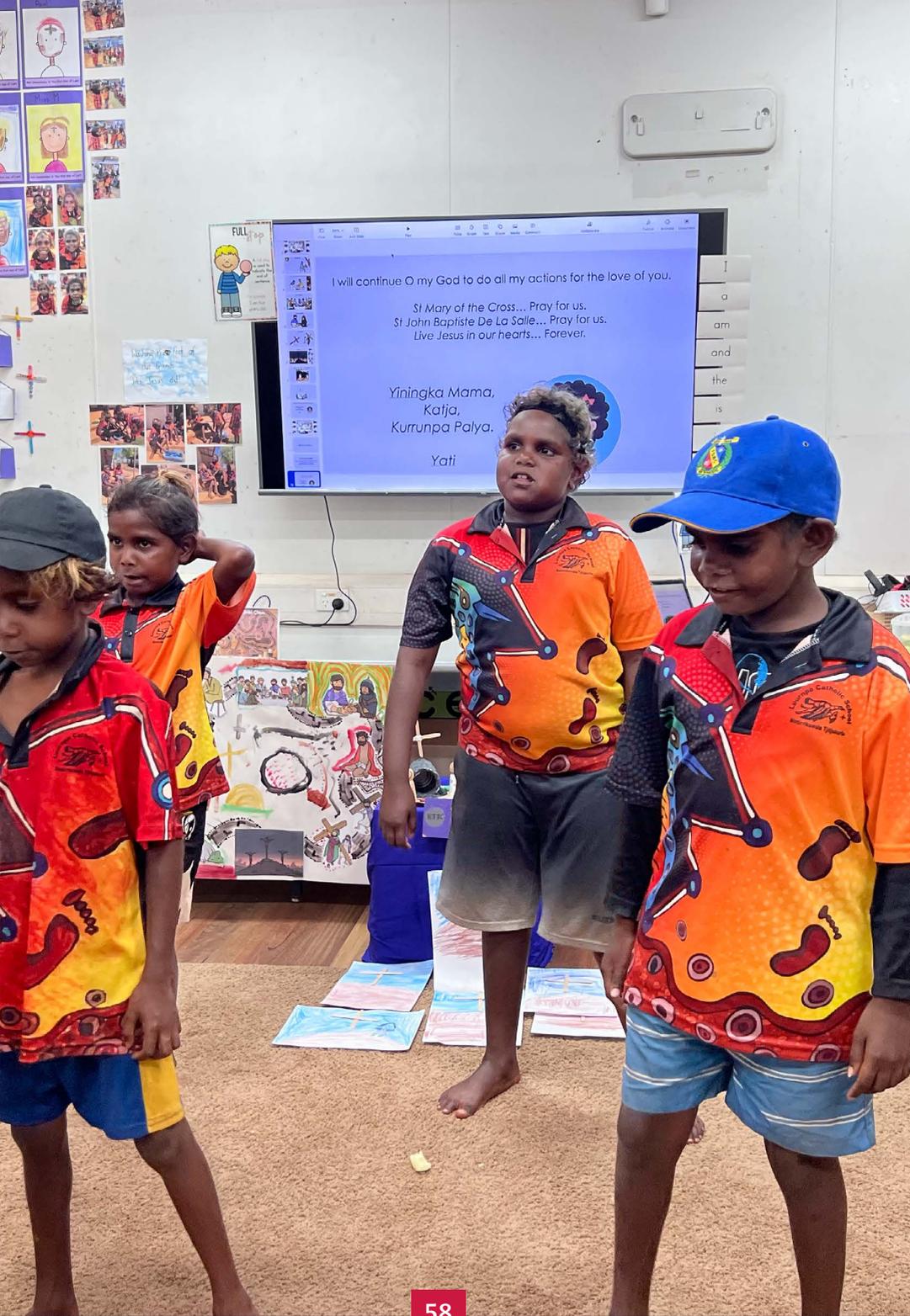
traditions des Blackfeet et qui ont également démantelé sa famille et sa communauté. La guérison au sein de la communauté Blackfeet a commencé. Ce sont les adultes qui ouvrent la voie pour récupérer ce qui leur appartient et aider des enfants comme Thomas à se relever.

Finalement, notre école a dû se séparer de Thomas. D'une certaine manière, c'est un soulagement, et cela permettra à ses enseignants de se concentrer sur d'autres enfants qui ont des problèmes similaires. Pourtant, l'idée de laisser partir un enfant pour le bien de tous donne la même impression que celle de Caïphe sacrifiant Jésus.

Je me surprends à penser à ce que nous aurions pu mieux faire. J'espère que Thomas surmontera ses problèmes et je prie pour qu'il me pardonne mes manquements. S'il présente à nouveau sa candidature, je plaiderai pour qu'il soit accepté. Il m'arrive de le voir lors de pow-wows, et il s'enfuit, à la fois rieur et gêné. J'espère faire mieux, à la fois pour Thomas et pour d'autres enfants comme lui.







FULL

I will continue O my God to do all my actions for the love of you.

St Mary of the Cross... Pray for us.  
St John Baptiste De La Salle... Pray for us.  
Live Jesus in our hearts... Forever.

Yiningka Mama,  
Katja,  
Kurrunpa Palya.

Yati



# XI

## L'Outback de qui ?

Ayant travaillé comme missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée pendant dix ans, je pensais que l'adaptation à Balgo Hills, en Australie occidentale, serait plus facile. Je n'aurais pas pu me tromper davantage. Dès mon premier jour d'enseignement, je me suis rendu compte que mon style d'enseignement était inefficace. Grâce à l'aide de mes confrères, de mes collègues enseignants et des assistants aborigènes, j'ai découvert une meilleure méthode d'enseignement.

L'une des plus grandes prises de conscience que j'ai eues, c'est que le programme d'enseignement général en Australie a le potentiel de marginaliser nos élèves. Souvent involontaires, ces forces de marginalisation par l'éducation ne sont pas dramatiques ; elles peuvent même être invisibles parce qu'elles semblent normales et acceptables pour l'éducation traditionnelle. Au fil des ans, j'ai compris à quel point l'enseignement traditionnel anglais était étrange, étranger et éloigné du contexte des élèves. Le défi est de savoir quelle approche éducative adopter en fonction des besoins d'apprentissage de nos élèves à Balgo.

Un jour, je lisais à mes élèves une histoire sur l'Outback (l'arrière-pays). L'un d'eux m'a demandé où se trouvait l'Outback. Je voulais alors répondre que nous y étions ! C'est alors que j'ai réalisé que pour mes élèves, ils n'étaient pas dans l'Outback, mais plutôt au centre et pas du tout dans un endroit éloigné.

Le système éducatif classique peut, sans le savoir, dévaloriser l'expérience d'apprentissage communautaire des élèves et créer des salles de classe éloignées de la réalité vécue par les enfants, les poussant à la périphérie de leur potentiel d'apprentissage.

Il est nécessaire d'apprécier et de valoriser la perspective d'apprentissage des enfants.

**Si nous n'axons pas notre approche de l'enseignement et de l'apprentissage sur leur perspective indigène, nous risquons de contribuer à la marginalisation de leur éducation.**









# XIII

## Pas un « objet » d'étude

En tant qu'universitaire et éducateur non indigène étudiant les questions indigènes, nous sommes souvent considérés comme étant dans une « position privilégiée ». Les peuples indigènes ont été les « objets » de la recherche tout au long de l'histoire, et ces communautés ont de bonnes raisons d'être sceptiques à l'égard des chercheurs non indigènes en ce qui concerne le domaine des études indigènes. En effet, les universitaires et les chercheurs non indigènes sont souvent placés dans une position de pouvoir, imposant leurs propres visions du monde et cadres pour comprendre ces communautés, sans tenir compte des perspectives et des visions du monde des peuples indigènes.

La recherche, en tant qu'étudiant de premier cycle et, plus tard, en tant qu'étudiant de troisième cycle, a été en grande partie le fait de la psychopédagogie traditionnelle. Comme beaucoup d'étudiants en psychologie, je suis entré dans ce domaine en pensant qu'étudier la psychologie m'aiderait à mieux me comprendre et à mieux comprendre ma communauté. J'ai souvent appliqué les connaissances de la psychologie classique dans ma pratique de psychologue. Cependant, au fur et à mesure que je travaillais avec des personnes issues de communautés et de milieux différents, je me suis rendu compte que quelque chose ne collait pas. J'avais l'impression que la façon dont

je percevais et comprenais la psychologie ne s'appliquait qu'à une certaine partie de la communauté, principalement la société la plus occidentalisée. De plus, la compréhension générale de la psychologie dominante ne répond pas aux besoins des communautés marginalisées, telles que les peuples indigènes.

La tension de « l'inadaptation culturelle » est apparue dans mon rôle de chercheur ainsi que dans celui d'un lasallien appelé à défendre la dignité et les droits de l'homme. Le fait d'avoir été engagé avec les communautés indigènes pendant ma scolarité dans une école lasallienne m'a appris à être sensible à la détresse des autres, spécialement de ceux qui sont exclus et considérés comme inadaptés. Cela m'a appelé à répondre aux besoins de ces communautés, en passant de l'imposition de nos propres notions de développement et de solutions à l'appréciation des cultures et des contextes traditionnels uniques de ces communautés.

**J'ai appris à défendre la nécessité d'apprendre et de s'enrichir des connaissances et de la sagesse indigènes, en soulignant l'importance des « perspectives indigènes » et en décolonisant les approches pour répondre à leurs besoins.**

Ce changement de perspective change la donne pour ceux qui se lancent dans la rédaction et la publication d'ouvrages universitaires. Dans mon cas, cela m'a donné l'occasion d'influencer la SEAIP<sup>6</sup> pour qu'elle mène des recherches indigènes et culturellement pertinentes et qu'elle élargisse l'espace conceptuel de la recherche psychologique mondiale. La conférence régionale a ensuite inclus des psychologues sous-représentés des pays moins développés d'Asie du Sud-

---

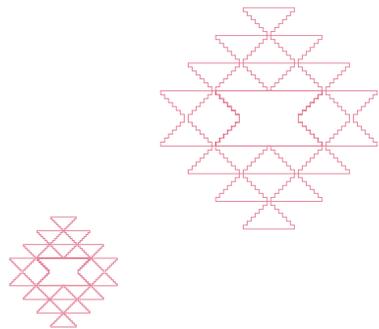
**6** Le réseau Southeast Asian Indigenous Psychology (SEAIP) aspire à rassembler chaque année des universitaires du monde entier pour donner aux psychologues locaux de la région les moyens de mener des recherches qui soient à la fois indigènes et culturellement pertinentes.

Est afin qu'ils puissent faire entendre leur voix en faveur d'une psychologie mondiale équitable.

Dans ma région, la participation et le soutien à des organisations telles que l'IACCP<sup>7</sup> offrent la possibilité d'intégrer la même perspective autochtone dans leur domaine d'étude. Cela pourrait contribuer à notre objectif de décoloniser le cadre éducatif prédominant et de guider les gens pour qu'ils soient plus sensibles, plus compréhensifs et bienveillants à l'égard des perspectives et des expériences historiques indigènes.

Bien qu'il s'agisse de petites actions, en tant que chercheur, éducateur et lasallien non indigène, les petites actions entreprises peuvent créer une onde de choc.

**Soutenir ces communautés n'est pas seulement une chose gentille à faire mais, au contraire, une obligation que nous tous, en tant qu'êtres humains, devons faire pour préserver leur culture, leur tradition et leur dignité.**




---

**7** L'International Association for Cross-Cultural Psychology (IACCP) organise chaque année un cours d'été sur la culture et la psychologie, qui offre aux participants de diverses universités une expérience interactive et intensive en matière de recherche, leur permettant d'apprendre les uns des autres et de recevoir une formation spécialisée de la part d'experts dans différents domaines qui intègrent la culture dans leur étude de la psychologie.





# XIII

## Spiritualité et synodalité

En ce qui concerne les communautés indigènes, la réalité latino-américaine a montré que l'élément central, la clé herméneutique pour les comprendre, est la spiritualité. Il ne s'agit pas d'une simple dimension de la réalité, mais de l'élément primordial et de la racine de toute la cosmovision et de la pensée des peuples indigènes. En effet, s'il était possible de faire une comparaison, la spiritualité est la science des peuples indigènes : tout se comprend et s'explique à partir d'elle. Supposer qu'il s'agit d'un appendice ou la déprécier pour sa subjectivité, c'est ne pas comprendre le rôle fondamental qu'elle représente.

Ainsi, si la spiritualité est la base de la connaissance, du gouvernement et, en général, de la gestion et de l'administration de la réalité, il doit être clair que le monde n'est pas une réalité univoque et uniforme. Tout au contraire, il s'agit d'une coexistence ordonnée de mondes différents, non pas comme une juxtaposition ou un chevauchement artificiel, mais comme une véritable coexistence harmonieuse, intégrale et interdépendante. Par conséquent, connaître le monde, c'est comprendre l'interconnexion de ces mondes et la corrélation existante entre eux et les êtres qui les habitent.

L'utilisation des ressources, par exemple, a un impact sur tous les mondes et nécessite une série de protocoles, notamment la demande de permission aux

êtres et aux esprits, le respect des rituels de collecte et d'utilisation, et le remplacement ou la compensation des ressources. La maladie, la famine, l'ignorance et le désordre social sont les conséquences attendues d'une mauvaise gestion des ressources et, par conséquent, d'une mauvaise gouvernance. Cette perspective pourrait nous aider à mieux comprendre nos problèmes mondiaux actuels sous l'angle de l'écologie intégrale et de la certitude que tout est lié et qu'au-delà de l'individualité et de l'indépendance, l'interdépendance et la coresponsabilité sont des valeurs supérieures.

Dans son empressement à créer un reflet d'elle-même dans les autres mondes avec lesquels elle est entrée en contact, la perspective colonisatrice a ignoré et méprisé la riche diversité culturelle qu'elle a rencontrée. Ainsi, tout en la célébrant et en l'affichant comme un effort héroïque, sa position ethnocentrique a anéanti d'innombrables peuples, les déracinant de leurs traditions ancestrales.

**C'est pourquoi le principal défi et la tâche de travailler avec les communautés indigènes est de savoir écouter et apprendre de ces peuples : « savoir s'asseoir ».**

Savoir s'asseoir, c'est d'une part comprendre sa propre place, occuper l'espace de celui qui voit et qui écoute, ne pas faire qu'attendre son tour pour parler, mais faire un véritable effort d'empathie avec les autres et leurs idées. Il s'agit donc d'être attentif pour saisir et comprendre au mieux l'environnement.

D'autre part, loin de toute relation asymétrique, il s'agit de savoir être à égalité avec les indigènes, dans la considération mutuelle de la dignité qui nous est commune, et dans la reconnaissance de leur cosmogonie, de leur pensée et de leur savoir comme étant également valables. En bref, s'asseoir est une dispo-



sition interne à tisser des connaissances ensemble. C'est la base éthique de toute relation, car tous les êtres doivent être écoutés et recevoir toute l'attention nécessaire.

**Pour les peuples indigènes d'Amazonie, en particulier, la connaissance doit être une fonction du soin de la vie, sinon elle n'a pas de sens.**

Pour les peuples indigènes d'Amazonie, en particulier, la connaissance doit être une fonction du soin de la vie, sinon elle n'a pas de sens. Il ne s'agit pas d'une approche instrumentale mais intentionnelle de la connaissance, d'un critère épistémologique : la connaissance, et donc la science, est obsolète si elle ne s'articule pas autour du soin de la vie.



En ce sens, l'épistémologie indigène souligne que les connaissances de toutes les parties, considérées individuellement, sont incomplètes. Par conséquent, le savoir ne peut avoir de valeur que s'il est tissé à partir de l'échange de multiples savoirs particuliers, c'est-à-dire à partir du dialogue. Une fois encore, cela implique de reconnaître que les peuples indigènes ont également généré un savoir tout au long de leur histoire, que ce savoir est aussi valable que celui du « monde occidental », et que l'un a besoin de l'autre pour le compléter. En définitive, la reconnaissance mutuelle de la validité des connaissances est une condition sine qua non du dialogue.

Ainsi, la spiritualité et le fait de savoir s'asseoir et tisser des connaissances sont quelques-unes des clés herméneutiques, éthiques et épistémologiques pour mettre en place des processus éducatifs cohérents et respectueux de l'identité des peuples indigènes. Vouloir travailler avec eux sur des questions éducatives signifie être disposé à apprendre et à comprendre leurs savoirs, avec une ouverture et une écoute entière, et seulement ensuite se proposer de tisser des savoirs avec eux. C'est là que se trouve, de façon claire et explicite, l'unique finalité de tout leur processus éducatif, la téléologie de tout acte éducatif, aujourd'hui plus urgente que jamais : prendre soin de la vie.







# XIV

## Attirée aux confins

Originnaire du Sud profond, j'ai enseigné dans le système pénitentiaire de Boston, dans des orphelinats péruviens, dans les quartiers défavorisés de Détroit et dans une école jésuite de la réserve de Pine Ridge. Il y a neuf ans, lorsque j'ai déménagé pour enseigner dans la réserve de Blackfoot, ma sœur m'a demandé si j'étais attirée par la périphérie, parce que je ne m'étais jamais sentie à ma place nulle part. Pendant quelques années, j'ai reconnu que, oui, j'aimais ne pas avoir à essayer de m'intégrer dans la réserve de Blackfoot. J'ai toujours eu l'impression d'être socialement à la périphérie, d'être une excentrique. C'était rafraîchissant d'être censée être socialement et culturellement autre.

Aujourd'hui, je répondrais différemment. J'appartiens vraiment à cet endroit maintenant. Je n'ai pas besoin d'être une indigène pour être à ma place. À un certain moment donné du passé, après m'être mariée et avoir eu deux filles Blackfeet, j'ai réalisé que j'étais la seule personne à penser encore à l'histoire de ma « non-appartenance ». Je ne suis pas une « autre » dans cette communauté. Je suis reconnue en tant que telle, bizarre et tout, mais je suis la bienvenue. Ma blancheur (et ma bizarrerie) n'est pas effacée ; simplement, elle ne me sépare plus. J'appartiens à la communauté sans être totalement ajustée.

**Cette communauté m'apprend que j'en suis une partie authentique, que l'appartenance n'exige pas la similitude et que la fraternité ne dépend pas de l'identité partagée. Tel est l'esprit des Blackfeet, qui défendent ma dignité humaine et m'accueillent.**

En tant qu'Américaine blanche de la classe moyenne, j'ai grandi sans racines. Ma mère vient de Californie et mon père de l'Illinois ; ils se sont rencontrés à New York et je suis née en Alabama. Je ne sais pas combien de cousins germains j'ai. Je me souviens d'avoir rencontré certains de mes grands-parents sans vraiment les connaître. Jeune adulte, j'aspirais à avoir des racines, à vivre quelque part assez longtemps pour planter des asperges et savoir que je serais là pour les récolter trois ans plus tard. Je me suis convertie à l'Église catholique à partir d'une foi chrétienne active et sincère, en partie parce que j'ai grandi dans l'ignorance totale de la période qui s'est écoulée entre le livre des Actes des Apôtres et les 95 thèses de Martin Luther. Le sens de la transmission du savoir et de la tradition et la traçabilité de la succession apostolique m'attiraient. Cela m'a donné l'espoir d'avoir quelque chose de plus stable sur lequel m'appuyer que d'essayer d'interpréter le *sola scriptura* à travers ma lentille personnelle culturellement déformée 2000 ans plus tard. Une Église universelle et ancienne pourrait-elle au moins m'apporter un enracinement spirituel ?

Les Blackfeet sont uniques car leur réserve fait partie de leurs terres ancestrales. Elle ne représente qu'une fraction de la zone d'origine, mais certains sites sacrés traditionnels des Blackfeet s'y trouvent. Dans une hutte de sudation, on chante la montagne Heart Butte ou la montagne Chief. Ce sont des lieux où leurs ancêtres ont prié pendant des milliers d'années. Ils s'y rendent toujours pour jeûner et prier. Ces lieux sacrés sont associés à des chants et à

des pratiques spécifiques, et peut-être à des esprits géo-spécifiques qui écoutent ces chants et y répondent. L'Église catholique n'est pas du tout ancienne comparée à ces chants, ces lieux et ces prières.

Comme pour devenir catholique, je suis invitée à entrer.







# Éveillée

« Avant qu'un rêve ne se réalise, l'âme du monde met à l'épreuve tout ce qui a été appris en cours de route. »

Cette citation tirée de *L'Alchimiste* de Paulo Coelho résonne profondément en moi. Elle implique que les obstacles rencontrés au cours d'un itinéraire ne sont pas seulement des entraves, mais des tests nécessaires, qui nous préparent à réaliser nos aspirations. Je m'identifie à cela parce que j'ai cru un jour que mes rêves ne se réaliseraient que dans un endroit lointain où les occasions abondaient. Mais avec le temps, j'ai compris que le chemin vers la réalisation de mes rêves ne commençait pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de moi et dans ma communauté. J'ai pris conscience de cette réalité lorsque j'ai quitté notre *barrio*,<sup>8</sup> poursuivant mes objectifs non pas en tant qu'indigène, mais simplement en tant qu'étudiante désireuse d'apprendre, d'obtenir un diplôme et de prouver ma valeur. Paradoxalement, ce n'est qu'après avoir quitté ma communauté que j'ai commencé à en comprendre la véritable signification. Qui aurait pu penser que le fait de m'éloigner m'amènerait à chérir mes origines ?

Le jour où j'ai appris que j'avais une bourse pour de La Salle à Lipa est gravé dans ma mémoire. J'étais submergée de joie, sachant que mon éducation ne

<sup>8</sup> *Barrio* est un terme philippin désignant un village ou une communauté rurale.

serait plus un fardeau financier pour mes parents. À ce moment-là, mon rêve était simple : étudier, obtenir un diplôme, et rien de plus. Alors que je prenais le *habal-habal*<sup>9</sup> et que je regardais notre barrio, un mélange d'émotions tourbillonnait en moi : de la joie pour les nouvelles opportunités, mais aussi de la tristesse pour ceux que je laissais derrière moi. Je me suis souvent demandé pourquoi de nombreux membres de ma communauté fondaient leur propre famille à un si jeune âge. Mais je ne me suis jamais concentrée sur le passé ; pour moi, le présent et l'avenir comp- taient davantage. Pourquoi s'attarder sur le passé alors qu'aujourd'hui détient la clé du changement ? C'est dans cet état d'esprit que je me suis préparée à entrer à l'université, déterminée à retrouver une version plus forte et plus indépendante de moi-même. Tout me semblait nouveau et prometteur, bien que peut-être un peu égocentrique à l'époque.

**Faire partie d'une communauté indigène, surtout si on est jeune, n'est pas sans poser problème. Notre identité culturelle est parfois fragmentée et, en grandissant, j'ai eu du mal à comprendre pourquoi nous étions considérés comme différents.**

Je me souviens d'une fois où un Tagalo<sup>10</sup> à Mindoro a utilisé l'expression « *daw Mangyan ka* »<sup>11</sup> pour insulter un ami. Ce qui était autrefois un nom propre

- 
- 9** *Habal-habal* est un terme local aux Philippines désignant une moto utilisée comme mode de transport public dans les zones reculées où les voitures ou les véhicules traditionnels ne peuvent pas circuler sur des terrains difficiles. Il s'agit généralement d'un passager qui monte à l'arrière d'une moto conduite par un chauffeur, et qui est parfois modifiée pour transporter plusieurs passagers ou une cargaison.
- 10** *Le tagalog* est l'un des plus grands groupes ethnolinguistiques des Philippines. Dans cette vignette, les Tagalogs sont considérés comme le groupe ethnique prédominant dans la région, ce qui illustre les interactions et les tensions occasionnelles entre eux et les communautés indigènes, qui sont moins nombreuses.
- 11** « *Daw Mangyan ka* » peut se traduire par « Vous ressemblez ou vous vous comportez comme un Mangyan ». *Mangyan* est un terme collectif désignant les huit communautés autochtones distinctes de l'île philippine de Mindoro.

s'était transformé en une étiquette péjorative. Devenue étudiante, la transition n'a pas été facile non plus. L'environnement inconnu, les nouveaux visages et les normes académiques élevées me donnaient l'impression de ne pas être à la hauteur. J'avais souvent l'impression d'être la moins instruite de la classe, et mon manque de confiance en moi ne faisait qu'accentuer ce sentiment. Le mal du pays m'accompagnait toujours, mais avec le temps, je l'ai surmonté.

Le programme de bourses et de mentorat de l'Université pour les indigènes, soutenu par les Frères de La Salle, est devenu une expérience transformatrice. En vivant dans la maison des boursiers indigènes, j'ai rencontré d'autres personnes issues de diverses communautés indigènes. Nos expériences et traditions communes ont favorisé un fort sentiment d'appartenance. J'ai appris que la patience et l'unité sont essentielles dans toute communauté et que chaque décision a un impact sur tout le monde. Même si la cohabitation n'a pas toujours été facile en raison des différences de culture et de personnalité, nous nous sommes adaptés, réalisant l'importance du respect mutuel. Mes camarades de cours sont devenus pour moi comme une famille élargie, toujours là pour me soutenir.

Les personnes que j'ai rencontrées à l'intérieur et à l'extérieur du programme m'ont fait comprendre que le but de ma vie dépasse la réussite personnelle. J'ai bénéficié d'une opportunité rare, à la fois en tant qu'universitaire et en tant qu'indigène, et cela m'a fait réfléchir sur le fait que la diversité n'est pas quelque chose qui nous divise, mais qui nous rassemble. Aujourd'hui, je peux partager mon mode de vie ouvertement et en toute confiance avec ceux qui m'entourent.

Au fur et à mesure que mes perspectives évoluaient, mes rêves changeaient aussi. J'ai commencé à consi-



dérer l'éducation non seulement comme un objectif personnel, mais aussi comme un moyen d'améliorer ma communauté.

**En tant qu'indigène, j'ai compris que le but de ma vie ne devait pas être égocentrique. Au contraire, mon objectif est lié au bien-être de la communauté.**

Comme Santiago dans *L'Alchimiste*, mon parcours a été jalonné de défis et de découvertes, qui m'ont tous conduit à ce qui est vraiment important. En réfléchissant, je me suis trouvée moi-même et je suis reconnaissante au Seigneur d'avoir guidé mon chemin. Il a placé dans ma vie des personnes qui m'ont servi de leçons et d'inspiration - mon propre roi Melchizédek, comme dans *L'Alchimiste*. Aucun mot ne peut exprimer pleinement la gratitude que j'éprouve pour ceux qui m'ont soutenue. Ils me rappellent les bambous de notre jardin, résistants et inébranlables, protégeant notre maison des typhons, pliant sous le vent mais ne se brisant jamais. Les lasalliens qui gèrent ce programme sont aussi forts et humbles que ces bambous.

La vice-présidente Leni Robredo avait l'habitude de dire :

**« ang mga namulat ay 'di na muling pipikit pa ».**<sup>12</sup>

Ces mots résonnent maintenant en moi, grâce aux personnes qui m'en ont appris la signification. Je fais partie de ceux qui ont été éveillés et je ne cesserai jamais d'apprendre. Je comprends maintenant que ma communauté a besoin de moi autant que j'ai besoin d'elle. Ce n'est qu'en reconnaissant cette relation mutuelle que je pourrai saisir pleinement mon identité d'indigène — enracinée dans notre domaine ancestral, consciente et engagée. Je rapporterai les leçons que j'ai apprises à ma communauté !

<sup>12</sup> Ceux qui ont été éveillés ne fermeront plus jamais les yeux.





# XVI

## Bienheureux

**Casa Indígena De La Salle  
Apartado 10  
Huehuetenango, Guatemala  
Décembre 1981**

*Chers Bruce, Jane et enfants ,*

Je vous salue et vous adresse mes meilleurs vœux de paix et de bénédiction pour Noël et le Nouvel An. J'espère que vous êtes en bonne santé et que vous gardez le moral. Je suis actuellement aux États-Unis pour une courte visite à ma famille et pour une opération de routine (je l'espère !) du genou. Je vous prie d'excuser cette lettre circulaire - c'est la seule façon pour moi de poursuivre ma correspondance et de maintenir le contact avec mes nombreux parents et amis. Ma première année au Guatemala a été une expérience très intéressante et enrichissante, mais mes nombreuses responsabilités ne m'ont pas laissé beaucoup de temps pour la correspondance. Veuillez excuser le retard si vous m'avez écrit au cours de l'année.

Après presque dix ans de service au Nicaragua et un an et demi aux États-Unis, je suis arrivé à Huehuetenango, au Guatemala, au début du mois de janvier 1981. Notre communauté de Frères pour 1981 était composée de trois Frères des États-Unis et

de trois Frères du Guatemala. Dès le début, j'ai eu une double mission : enseigner dans notre école de Huehuetenango et aider à diriger le Centre Indien (Casa Indígena De La Salle) dans la même ville. Les deux missions étaient difficiles : la première, parce que je devais enseigner l'histoire de l'art guatémaltèque (je devais devenir un « expert » du jour au lendemain !) en plus de plusieurs cours d'anglais et j'étais responsable de l'orientation dans une école de 900 élèves ; la seconde, parce qu'il fallait vivre et travailler avec 150 garçons indiens (de la 7e à la 12e année) dans un internat, avec l'aide de deux autres Frères. En plus des surveillances et de l'orientation, mes tâches au Centre indien comprenaient également l'entretien d'un grand bâtiment et la responsabilité de la petite ferme (4 à 5 hectares) qui est l'un des projets éducatifs du Centre indien (il y a également un atelier de menuiserie).

**Les journées étaient souvent longues et je devais répondre à de nombreuses demandes au Centre indien, mais j'aimais beaucoup mon travail avec les garçons indiens. Grâce à mon étroite collaboration quotidienne avec eux, j'en suis venu à les respecter et à les aimer, ainsi qu'à éprouver un profond respect pour les nombreux siècles d'histoire et de traditions mayas qui constituent leur héritage culturel.**

Le Guatemala est un pays magnifique composé de montagnes, de vallées, de lacs, de forêts tropicales luxuriantes et de plaines côtières fertiles. C'est probablement l'un des pays les plus colorés du monde. Les anciens modes vestimentaires et coutumes mayas se mêlent à ceux des conquérants espagnols pour former un riche panorama de couleurs, de sons et de traditions particulières. Les Indiens parlent encore leurs langues mayas traditionnelles (sept ou huit langues indiennes sont parlées par les garçons du Centre indien — l'espagnol doit être la langue commune). Les Indiens sont des agricul-

teurs industriels, honnêtes, pacifiques, des gens simples dont l'hospitalité est proverbiale. C'est toujours une joie pour moi de visiter les maisons des garçons du Centre indien. Les Indiens du Guatemala représentent environ 50 % des plus de sept millions d'habitants du pays, mais ils sont les pauvres, les opprimés, les oubliés du Guatemala. Beaucoup d'entre eux sont extrêmement pauvres, la majorité est analphabète et la malnutrition et la mortalité infantile sont des problèmes endémiques.

### **Notre apostolat au Centre Indien a pour but principal de former des leaders éduqués parmi la population indienne.**

Nous recevons chaque année des centaines de demandes de la part de prêtres, de sœurs et de chefs de village qui souhaitent que nous accueillions des garçons de leurs circuits et de leurs villages, mais nous ne pouvons en accepter que 150, y compris ceux qui suivent déjà le programme de six ans de l'école secondaire. Le processus de sélection est difficile, mais nous essayons d'accepter ceux qui ont le plus grand potentiel de leadership. Nous demandons aux familles de payer 12,50 dollars par mois pour l'hébergement, la pension et la scolarité de leurs fils, mais beaucoup ne peuvent payer qu'une fraction de cette somme (les coûts réels sont de 50 dollars par garçon et par mois). Le reste de notre financement provient des dons des Frères des Écoles Chrétiennes aux États-Unis, des Pères et Frères de Maryknoll et de nombreux parents et amis généreux aux États-Unis et en Europe. CARE<sup>13</sup> fournit chaque mois du riz, de la farine de blé, de l'huile de cuisine, etc. Notre aventure avec ces jeunes gens doit plaire à Dieu, car nous

**13** CARE a été fondée aux États-Unis en 1945, lorsqu'elle a envoyé des colis alimentaires en Europe. Son nom était « Cooperative for American Remittances to Europe » (Coopérative des envois américains à l'Europe). Au fur et à mesure de l'expansion des activités de CARE, son nom est devenu « Cooperative for Assistance and Relief Everywhere » (Coopérative d'assistance et de secours en tous lieux). Note du traducteur.

parvenons toujours à recevoir l'aide de quelqu'un au moment où nous en avons le plus besoin.

Je ne peux terminer cette lettre sans vous demander de prier pour le Guatemala (et pour toute l'Amérique centrale). La violence personnelle y atteint des proportions effroyables (meurtres, tortures, enlèvements, menaces, etc.) et l'Église est persécutée en raison de son option pour les pauvres et les opprimés. La population indienne du Guatemala, prise sans défense entre l'armée et les forces rebelles opérant dans le pays, subit de plein fouet cette violence. Nous prions et aspirons à la paix et à une solution juste aux nombreux problèmes sociaux et économiques du Guatemala (dont la plupart remontent à la conquête de 1524), mais jusqu'à présent la paix et la justice nous échappent.

**Conscients des nombreuses difficultés et des risques auxquels nous sommes confrontés à l'avenir, nous continuons à travailler avec foi et espérance, en nous fiant à la Providence de Dieu.**

Joignez vos prières aux nôtres chaque jour. De nombreux cœurs égoïstes, aveugles et endurcis doivent être convertis à l'amour du Christ avant qu'une solution durable puisse être trouvée. La force armée ne résoudra pas les problèmes ; seuls le dialogue et la compréhension mutuelle peuvent être des solutions viables. Personnellement, je suis las de la violence, mais je continue à me sentir fortement engagé envers les pauvres qui souffrent en Amérique centrale. « Les voies de Dieu ne sont pas celles de l'homme », dit la Bible. Dieu sait pourquoi il continue à m'appeler au Guatemala alors que certains amis et parents m'encouragent à me retirer pour mon propre confort et ma propre sécurité. Je suis Frère des écoles chrétiennes depuis près de vingt ans maintenant, et mon engagement envers ma vocation ne cesse de se ren-

forcer dans le contexte de mon travail en Amérique centrale. Je demande à Dieu la grâce et la force de le servir fidèlement par ma présence parmi les pauvres et les opprimés du Guatemala. Je confie ma vie à sa Providence, je place ma confiance en lui. J'espère que vous comprenez ma position. L'intensité de l'année écoulée au Guatemala est apparue dans ce dernier paragraphe. Veuillez excuser les nombreuses références personnelles, mais je ne peux pas sortir les situations et les expériences de l'année écoulée de leur contexte personnel.

Je vais profiter de quelques semaines de repos et de détente jusqu'au 1er janvier, date à laquelle je retournerai au Guatemala. L'année scolaire commence à la mi-janvier et se termine à la mi-octobre. L'année prochaine, j'enseignerai l'histoire de l'art, l'anglais et la religion et je serai de retour au Centre indien (je dois avouer que les garçons me manquent déjà après seulement un mois passé loin d'eux). La première année, où que ce soit, est la plus difficile. Maintenant que j'ai des racines à Huehuetenango et que les programmes du Centre indien sont plus ou moins sous contrôle, je devrais avoir un peu plus de temps pour moi l'année prochaine. Entre autres choses, j'espère pouvoir mieux gérer ma correspondance. Je vous invite donc à prendre le « risque » de m'écrire au cours de l'année. Les nouvelles des amis et des parents sont toujours un encouragement bienvenu.

J'espère que vous avez passé une bonne année 1981 et que 1982 vous apportera encore plus de bonheur et de bénédictions. Que la paix du Christ soit toujours avec vous. Je me souviens souvent de vous dans mes prières.

Avec amour et prières ,  
**Jim**





# Épilogue

**La construction d'un monde fraternel par l'éducation** commence par l'engagement d'une personne. Les histoires et les réflexions contenues dans cette lettre pastorale ne sont pas de simples réflexions éducatives ; ce sont des témoignages du pouvoir de la solidarité et de la croissance mutuelle. Lorsque nous marchons aux côtés des peuples indigènes et autres communautés marginalisées, nous ne nous contentons pas d'offrir des services ; nous entrons dans des relations qui nous poussent à grandir, à apprendre et à adopter de nouvelles perspectives. Le parcours commence par moi.

Pape François  
 Unsplash



Le Pape François nous rappelle que la vraie solidarité n'est pas une question de solutions temporaires mais d'engagements durables pour la justice et le bien commun.<sup>14</sup> En tant que lasalliens, notre mission nous appelle à créer ensemble des communautés de dignité et de respect où chaque culture est valorisée et où chaque voix est entendue. Dans ces

<sup>14</sup> Pape François, 2020. *Fratelli tutti : Sur la fraternité et l'amitié sociale*, n° 116.



espaces, nous ne sommes pas simplement des éducateurs, mais nous écoutons, nous participons et veillons à ce que les voix de ceux qui ont été réduits au silence guident la voie à suivre.

Au cœur du charisme lasallien se trouve l'engagement à la confiance et à la réciprocité. Plutôt que d'offrir des solutions préconçues, nous nous engageons dans des voyages partagés de compréhension.

**Les communautés indigènes, avec leurs liens spirituels avec le Créateur et leur relation intime avec la terre, offrent des leçons qui nous mettent au défi d'affronter les injustices de notre monde. Leur résilience et leurs connaissances nous incitent à imaginer de nouvelles possibilités de justice et de durabilité en cette époque de crises écologiques et sociales.**

L'éducation, lorsqu'elle est ancrée dans un engagement authentique, devient une plateforme de croissance collective, où l'apprentissage circule dans de multiples directions et où toutes les personnes impliquées s'enrichissent. Les peuples indigènes, par leur longue gestion de la Terre et leur vision holistique du monde, nous rappellent que le bien-être de la planète est inséparable du bien-être de ses habitants. En tant que lasalliens, nous sommes appelés à intégrer ces enseignements dans nos pratiques éducatives, en nous assurant que notre travail contribue à la justice sociale et écologique.

La vision du Pape François pour la synodalité appelle l'Église à marcher ensemble — un processus continu d'écoute mutuelle, de dialogue et de discernement qui implique tous les membres du peuple de Dieu. Comme il l'explique, « la synodalité est bien plus que des réunions ecclésiales ; c'est la manière spécifique de vivre et d'agir dans l'Église en tant que Peuple de Dieu, qui révèle et donne corps à son être

en tant que communion lorsque tous les membres y participent activement ». Cela résonne profondément avec les pratiques de prise de décision communautaires et inclusives que l'on trouve dans de nombreuses cultures indigènes, où la sagesse est tirée du discernement collectif et de l'établissement d'un consensus. Dans ces traditions, toutes les voix sont valorisées, en particulier celles des anciens et des membres marginalisés de la communauté. Si les pratiques décisionnelles indigènes illustrent l'essence de la synodalité, ces traditions sont souvent mises à rude épreuve par les injustices qu'elles subissent.



Les injustices historiques et actuelles — telles que les déplacements forcés, l'exploitation des ressources et la marginalisation des pratiques culturelles — posent des défis considérables aux peuples indigènes qui cherchent à préserver leurs traditions et leurs visions du monde. Ces communautés se retrouvent souvent à défendre non seulement leurs terres et leurs ressources, mais aussi leurs identités spirituelles et culturelles contre les pressions extérieures. Pour que l'Église embrasse pleinement la synodalité, elle doit aller au-delà des gestes symboliques et s'engager dans des actions tangibles qui s'attaquent à ces obstacles systémiques.

D'une part, il s'agit de travailler aux côtés des peuples indigènes dans leur lutte pour les droits à leur terre, la préservation de leur culture et la justice écologique, en veillant à ce que leurs traditions soient non seulement respectées et appréciées, mais aussi protégées et mises en valeur. Dans ce contexte, la solidarité consiste à plaider en faveur de politiques qui protègent les communautés indigènes tout en faisant entendre leur voix dans les espaces où sont prises les décisions qui affectent leur avenir. D'autre part, il est nécessaire de reconnaître que les expériences, la sagesse, les connaissances et les visions du monde des peuples indigènes ont beaucoup à nous apprendre. Ce n'est qu'à cette condition qu'il nous sera possible d'avoir un véritable dialogue, de nous écouter mutuellement, de partager et de construire ensemble.

Les communautés indigènes sont également connues pour leur profonde compréhension de la guérison et de la réconciliation, tant au sein de leurs propres communautés qu'avec le reste du monde. Dans son discours à l'occasion de la Journée mondiale de la paix, le Pape François a souligné que la véritable réconciliation exige un engagement patient et sou-

tenu en faveur de la justice, de la guérison et de la transformation. L'accent mis sur la réconciliation ne se limite pas à la résolution des injustices du passé, mais se fonde sur un effort spirituel et communautaire pour rétablir l'harmonie.



**En adoptant la synodalité, l'Église doit reconnaître que la réconciliation avec les peuples autochtones n'est pas un événement ponctuel, mais un processus continu de solidarité et de guérison partagée. En s'engageant dans ce processus, l'Église ne se contente pas d'apprendre des approches indigènes, elle participe aussi activement à la réparation des torts historiques, en marchant ensemble vers un avenir plus juste et plus compatissant.**



Lors de sa visite aux communautés indigènes du Canada, le Pape François a souligné le besoin de réconciliation pour guérir les blessures du passé et construire un avenir de justice et de paix.<sup>15</sup> Son appel à l'humilité, à l'engagement et au courage de changer résonne profondément avec nos valeurs lasalliennes d'accompagnement. Notre travail avec les peuples indigènes, comme notre travail avec toutes les communautés marginalisées, a pour but de guérir - guérir les relations brisées par l'injustice systémique, guérir les blessures de la colonisation et des déportations, et guérir le fossé entre l'humanité et la création.

En guise de conclusion, les paroles de Nemonte Nenquimo, un chef Waorani de l'Amazonie équatorienne nous en offre un puissant rappel :

---

**15** Pape François, discours aux peuples autochtones et aux membres de la communauté paroissiale de l'église du Sacré-Cœur d'Edmonton, Alberta, 25 juillet 2022.  
<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2022/july/documents/20220725-incontroedmonton-canada.html>



« La Terre n'attend pas de vous que vous la sauviez, elle attend de vous que vous la respectiez. Et nous, peuples indigènes, nous attendons la même chose. »<sup>16</sup>

Le chef des Waorani,  
Nemonte Nenquimo  
📷 Mitch Anderson /  
Amazon Frontlines  
© The Guardian

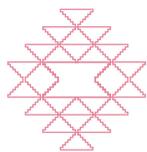
Cet appel au respect et à la réciprocité fait écho à notre mission lasallienne : ne pas avancer en jugeant, mais humblement et respectueusement. Servir les autres ne consiste pas à imposer un changement, mais à grandir ensemble solidairement. En marchant humblement avec les peuples indigènes et les communautés marginalisées, nous nous engageons sur la voie de la sagesse partagée et de l'action collective.

Le chemin vers la justice nous appelle à embrasser la solidarité et la responsabilité partagée les uns

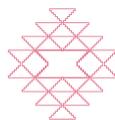
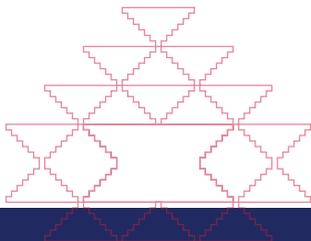
<sup>16</sup> Nemonte Nenquimo. 12 octobre 2020.

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/oct/12/western-worldyour-civilisation-killing-life-on-earth-indigenous-amazon-planet>

envers les autres et envers la Terre. En tant que lasalliens, nous reconnaissons que cet itinéraire ne concerne pas seulement la justice sociale et environnementale, mais aussi l'engagement spirituel. Les peuples indigènes, par leur lien profond au Créateur et à la terre, nous rappellent le caractère sacré de toute vie. En accueillant leur sagesse et en marchant humblement avec eux, nous honorons notre mission lasallienne qui consiste à favoriser des communautés fondées sur la compassion, l'équité et le respect de la création.



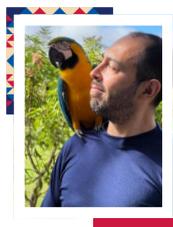
***Ensemble,***  
 nous pouvons  
 construire un **monde**  
**enraciné** dans la **justice,**  
 la ***durabilité***  
 et un profond  
**engagement spirituel**  
 pour le ***bien commun.***



# Remerciements particuliers

aux **rédacteurs** et **traducteurs** lasalliens qui ont **collaboré** à la Lettre Pastorale

## Ont collaboré à l'écriture des textes



### Fr. Daniel Niño FSC

Né à Bogotá, en Colombie, le Frère Daniel Niño est actuellement basé à la Communauté de La Salle de Tabatinga, au Brésil, au cœur de l'Amazonie, depuis trois ans. Dans cette Communauté Levain, de jeunes lasalliens et Frères d'Amérique latine vivent et travaillent ensemble. En voyageant le long de l'Amazone, ils effectuent leur travail pastoral auprès de plusieurs peuples indigènes. Frère Daniel est titulaire d'une maîtrise en archéologie et en études bibliques.



### Fr. Enrico Muller FSC

Le Frère Enrico appartient à la Communauté lasallienne de Scampia, avec le Frère Raffaele et Simone, un volontaire qui en est à sa quatrième année. Scampia est un quartier de la banlieue nord de Naples, en Italie, où l'éducation n'est pas une priorité et où la mafia est très présente. La communauté vit dans un logement social parmi des personnes vulnérables et s'occupe de jeunes napolitains et roms à CasArcobaleno (Maison Arc-en-ciel) et dans divers camps roms. Avec l'engagement et l'aide de professionnels, de religieux volontaires et de lasalliens de nombreuses parties du monde, ils servent ces communautés à travers des programmes et des actions éducatives diversifiées.



### Fr. Jairo Vladimir Reyes FSC

Fr. Jairo est un Frère de La Salle équatorien. Âgé de 26 ans, il se consacre à l'éducation et au service communautaire. Il travaille actuellement à Istmina, dans le Chocó, en Colombie, où il apporte un soutien scolaire aux jeunes des communautés d'origine africaine et indigènes. Il fait également partie du projet Levain, qui soutient les enseignants indigènes.

## Ont collaboré à l'écriture des textes



### Bienheureux James Miller FSC

Le bienheureux James Miller FSC (1944-1982) était un Frère américain des Écoles chrétiennes qui s'est consacré au service des pauvres et des marginalisés par le biais de l'éducation. Né dans une famille d'agriculteurs à Ellis, dans le Wisconsin, il a rejoint les Frères des Écoles Chrétiennes en 1959 et a ensuite exercé son ministère au Nicaragua et au Guatemala, transformant des écoles et créant des opportunités pour les jeunes indigènes. Malgré les menaces de violence, il est resté fidèle à sa mission. Martyrisé à Huehuetenango, au Guatemala, le 13 février 1982, il a été béatifié le 7 décembre 2019, comme témoin de la foi et de l'engagement dans la mission lasallienne. Grâce à Mme Amy Surak, directrice des archives et des collections spéciales de l'Université de Manhattan à New York, nous publions ici une lettre qu'il a écrite en 1981 alors qu'il travaillait au Guatemala.



### Mme Kelly Hall

Kelly Hall est enseignante à l'école De La Salle Blackfeet depuis 2015. Elle est la professeure principale de la nouvelle initiative éducative Little Flower Academy qui combine des classes de 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> année primaire basées sur le modèle Montessori. Kelly a commencé à enseigner en 2010 à l'école indienne Mapiya Luta Red Cloud avant de passer deux ans à Détroit, de 2013 à 2015, pour enseigner à l'école normale de Superhero, une organisation à but non lucratif. En 2015, elle a pris le poste d'enseignante de 4<sup>ème</sup> année à De La Salle. En 2018, elle a obtenu une maîtrise en sciences de l'éducation (Programme et Instruction) de l'Université de Billings, État du Montana, et a fait partie de l'équipe de direction intérimaire de De La Salle pendant la pandémie du COVID-19. Elle a également travaillé à l'élaboration de programmes scolaires à tous les niveaux et, en particulier, a supervisé la transition vers l'évaluation basée sur des normes standards qui est actuellement utilisée à la Little Flower Academy de De La Salle.

# Remerciements particuliers

aux **rédacteurs** et **traducteurs** lasalliens qui ont **collaboré** à la Lettre Pastorale

## Ont collaboré à la rédaction des textes



### Fr. Lesberth Dimas Borge FSC

Le Fr. Lesberth du secteur lasallien du Nicaragua travaille actuellement dans l'œuvre Levain " Casa La Salle ". Elle se trouve dans une province située dans la côte caraïbes du Costa Rica, appelée Limón. Depuis ces deux dernières années, il aide à la pastorale de la paroisse de l'apôtre Jacques à Amubri, diocèse de Limón, située dans la cordillère de Talamanca, où la majorité de la population appartient aux communautés indigènes des groupes ethniques Bribri et Cabecar.



### Mme Me-an Antao

Me-an est actuellement inscrite à De La Salle Lipa, aux Philippines, et en dernière année d'université en vue d'obtenir une licence en enseignement secondaire. Elle est Buhid Mangyan, une communauté indigène de l'île de Mindoro, aux Philippines. Elle est boursière dans le cadre du programme de bourses et de suivi des peuples indigènes (IP) organisé par des Frères de La Salle. Me-An aspire à enseigner et à servir sa communauté indigène une fois diplômée.



### Fr. Rick Gaffney FSC

Le Frère Rick vit à l'école catholique Luurnpa dans la communauté aborigène de Wirrimanu, Balgo Hills, Australie, située à la lisière du désert de Tanami. Il est Coordinateur de l'éducation religieuse, des activités lasalliennes et de l'initiative sur l'engagement éducatif et l'assiduité. Pendant qu'il était à l'école catholique de Luurnpa, il a passé un doctorat portant sur la manière d'améliorer la compréhension qu'ont les enseignants de l'apprentissage scolaire des élèves des Premières nations ; cette étude a également impliqué des enseignants de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

## Ont collaboré à la rédaction des textes



### M. Ryan Chua

Ryan est chargé de cours à l'université Monash de Malaisie. Il a obtenu son doctorat en psychologie à la Jeffrey Cheah School of Medicine and Health Sciences de l'université Monash de Malaisie, en étudiant les mécanismes et processus de résilience psychologique des communautés indigènes Semai en Malaisie péninsulaire. Ses recherches portent notamment sur les domaines liés à la psychologie interculturelle.



### Fr. Rene Churqui Ortiz FSC

Fr. René travaille actuellement à la Pastorale éducative lasallienne de Pinar del Rio, à Porto Rico. Situé dans la ville de Pando, au nord de la Bolivie, Puerto Rico abrite une population indigène de différentes communautés boliviennes. L'œuvre fournit un soutien et des services éducatifs aux communautés indigènes par le biais de deux unités éducatives qui offrent des programmes de maternelle, de primaire et de secondaire dans le cadre d'un accord entre l'Église catholique et l'État bolivien.



### M. Rozanno E. Rufino

Butch Rufino est le Coordinateur de l'initiative de partenariat pour l'éducation des peuples indigènes, soutenue par les Frères de La Salle des Philippines. Il est actuellement consultant principal à la Banque asiatique de développement. Fort d'une vaste expérience dans le domaine du développement, il s'est centré sur des domaines tels que l'éducation de base, l'éducation au développement durable, l'éducation et le développement des peuples indigènes et la conservation du patrimoine, en travaillant avec le gouvernement, la société civile et les agences internationales de développement. Il a étudié l'économie et l'anthropologie à l'Université des Philippines Diliman et continue d'apprendre auprès des communautés indigènes avec lesquelles il travaille.

# Remerciements particuliers

aux **rédacteurs** et **traducteurs** lasalliens qui ont **collaboré** à la Lettre Pastorale

## Traducteurs



### Fr. Agustín Ranchal FSC

Né en Espagne, le Frère Agustín a étudié la théologie, l'éducation, la linguistique et la littérature anglaises en Espagne et la spiritualité au Kenya. Il a été enseignant et formateur en Espagne, au Kenya, en Éthiopie et au Soudan du Sud. Depuis le 44<sup>ème</sup> Chapitre Général en 2007, il collabore avec l'Institut et la Région RELEM en tant qu'interprète et traducteur. Après avoir servi pendant 4 ans comme traducteur à la Maison générale, à Rome, il vient de commencer son ministère de Maître des novices à Nairobi, au Kenya, dans le district de Lwanga, en Afrique, et continue sa collaboration avec l'Institut dans les services de traduction



### Fr. Antoine Salinas FSC

Après avoir obtenu une maîtrise d'anglais à l'Université de Caen en Normandie, le Frère Antoine a enseigné en Algérie, en Tunisie et en Égypte avant de terminer sa carrière professionnelle à Reims et à Lyon en France. À la retraite, il a accepté de venir travailler à la Maison Généralice en tant que traducteur anglais-français. Il vit aujourd'hui à Reims, où il accueille les pèlerins qui viennent visiter la maison natale et le musée de Saint Jean-Baptiste de La Salle. Il continue également à fournir des services de traduction pour Rome.

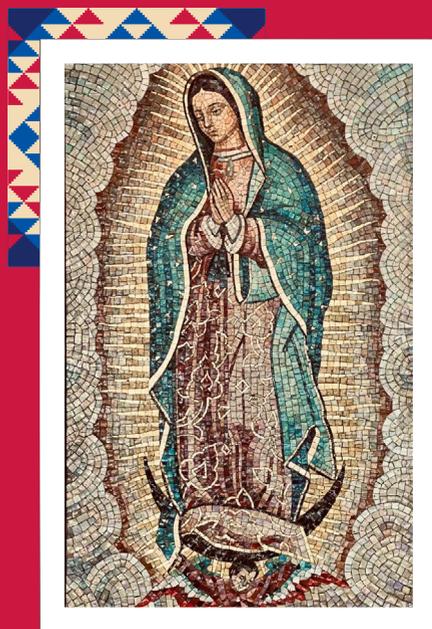


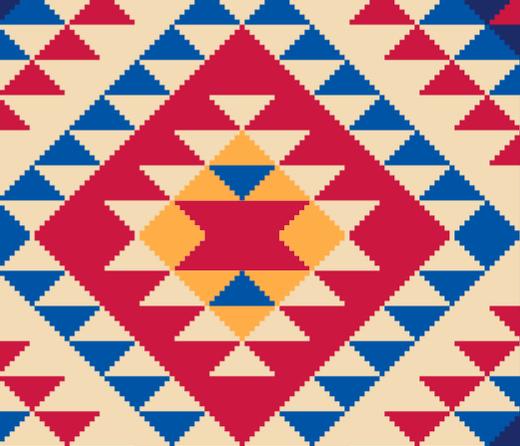
# *O Sainte Vierge de Guadalupe,*

tourne vers nous ton  
regard aimant comme  
tu l'as fait vers les  
communautés indigènes  
des Amériques, afin que  
nos cœurs s'éveillent  
et que nous puissions  
recevoir la Bonne  
Nouvelle du fruit  
de tes entrailles, Jésus.

Bénis notre mission  
éducative lasallienne  
aujourd'hui afin  
que nous puissions  
continuer à apporter  
la lumière de la grâce,  
en particulier aux jeunes  
pauvres qui sont loin  
du salut.

***Amen.***





Frères des  
Écoles  
Chrétiennes



La  Salle



lasalleorg

[www.lasalle.org](http://www.lasalle.org)